N° CPPAP : 1015 G 87419 – ISSN 0756-2616

CH'TI QUI

Année scolaire 2014-2015 ***196ème numéro – juin 2015*** *5 numéros par an*

Mathieu *9 ans – feutre 21x30cm – classe de JM Guerrien Dunkerque.© Photo JMG*

Bulletin Pédagogique

Institut Artésien de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et Association Régionale de l'Ecole Moderne 59/62

Prix au numéro : 6,00 € Abonnement : 25,00 € *si envoi à hors France : 30 €

Cette année, c'est l'année Congrès… et c'est à

Aix en Provence du 19 au 22 août.

Les groupes Freinet des Bouches du Rhône,

du Var, du Vaucluse, des Alpes de Haute-Provence,

des Alpes Maritimes, vous accueillent pour ce

52ème Congrès International

de l'ICEM – Pédagogie Freinet.

inscriptions à inscription-congres@icem-freinet.org

ou sur le site www.icem-pedagogie-freinet.org

En guise d'édito…

Sylvain Hannebique

Ce soir, à la sortie de l'école, un élève attendait. Il habite au 115 et tous les deux ou trois jours, on le change d'hôtel.
Comme il n'est qu'en CE2, souvent il attend pour que je lui explique comment faire pour y aller. Et souvent, je ne parviens pas à expliquer, alors je fais monter tout le monde dans ma voiture et je les emmène.
Massy, Cergy, Champs sur Marne, Sarcelles, Gonesse, il a déjà fait le tour de toute l'Ile de France. ...
Cette fois, il fallait aller à Mery sur Oise. Et pour aller de Bobigny à Mery sur Oise, la voiture c'est tout de même plus simple.
L'hôtel se trouve très loin de la gare, dans une zone industrielle plantée au milieu des champs.
Lorsque nous arrivons, il est 17 h. Sur le parking, il y a des enfants. Des enfants noirs, des enfants blancs, qui tous parlent le français. Toutes les chambres de l'hôtel sont "115". Les enfants demandent "T'es 115 ? ". Mon élève répond : "Oui". C'est une nouvelle nationalité...
Les autres enfants ne vont plus à l'école. Trop loin. Trop de changements. Entre la zone industrielle, les champs, la décharge, c'est le bord de notre monde. Là où il n'y a plus d'enfance, plus d'école…juste une "mise à l'abri".
Je me demande si c'est eux qui sont abrités, ou si c'est nous qui nous abritons de cette misère.

Véronique DECKER mai 2015

« … Et vos enfants, vous dirait le berger, sont comme les brebis : ils veulent toujours monter ; vous n'avez de paix et de certitude que si vous savez les y aider, les précéder parfois vers les cimes, ou les suivre… Malheur aux êtres trop domestiqués qui ont perdu le sens de la montée et qui, tels des vieux à bout de course, préfèrent à l'air du large et au bleu du ciel le collier de l'asservissement et la pâtée du renoncement ! Tous les chemins sont bons qui mènent vers les cimes. » ***C. Freinet juin 1952 « Les dits de Mathieu » B.E.N.P.***

QUELQUES SUJETS DE MECONTENTEMENT EN QUELQUES MOIS…

En février, il était question de la destruction des œuvres d'art du Musée de Mossoul.

Un homme politique, dont je n'ai pas retenu le nom mais cela n'a aucune importance, a déclaré que nous nous trouvions en présence d'une guerre de civilisation. Vous me permettrez de ne pas souscrire à cette analyse, une guerre de civilisation présupposerait qu'il existe deux civilisations face à face. Je ne pense pas que les fous sanguinaires pour la plupart analphabètes et n'ayant donc même pas lu le livre sacré auquel ils se réfèrent soient les représentants d'une civilisation.

Ces imbéciles, excusez le terme je n'ai pas d'autre mot, s'en sont pris à des statues qu'ils qualifiaient d'idoles alors que la plupart ne représentaient que des souverains de royaumes disparus au fil de l'histoire.

Ce que je souhaiterais, c'est que les médias télévisuels qui refusent de diffuser les vidéos des exécutions d'otages décident de faire la même chose avec les vidéos de ces iconoclastes détruisant à la masse et au marteau piqueur les traces de cultures qu'ils ignorent.

Je souhaite aussi que l'ONU décide que les crimes contre l'Humanité concernent non seulement les génocides, les assassinats mais aussi la destruction d'œuvres d'art.

En période de campagne électorale, et nous en sortons pour entrer bientôt dans une autre, les hommes politiques adorent s'emparer du sujet de la laïcité.

Comme disait je ne sais plus quelle publicité, ça ne coûte pas cher et ça peut rapporter gros. Mais ces personnages politiques donnent malheureusement l'impression de n'avoir pas vraiment compris la loi de 1905.

Les voilà qui parlent d'interdiction du foulard à l'Université, d'obligation de menus avec porc dans les cantines, et, pour ne pas être en reste, une femme politique vient de proposer le gel de la construction de mosquées ! Tout cela, bien sûr, au nom de la Laïcité.

Ils en viennent à une politique d'interdiction et d'obligation entraînant l'exclusion au mépris même des valeurs de la Laïcité à laquelle ils disent se référer.

Il nous faut donc expliquer et rappeler que la laïcité est le système qui permet de mieux vivre ensemble grâce à des règles qui garantissent la liberté individuelle de chacun et la vie commune de tous.

Il faut expliquer et rappeler qu'il existe trois lieux dans la République : la sphère privée, la sphère publique, l'espace public.

Pour revenir à d'autres hommes politiques, j'ai lu avec surprise et consternation que le Parti Socialiste préconise le développement de l'école privée confessionnelle comme outil de cohésion sociale ! C'est ce qui figure dans le rapport d'étape du groupe cohésion sociale et dans le communiqué de presse du 26 février de Laurent Dutheil. Où est passé l'engagement du PS en faveur de l'école publique ?

La volonté de développer un enseignement privé confessionnel constituerait un changement majeur dans le positionnement politique de ce parti dont les auteurs ne semblent même pas être conscients.

A cela le rapport ajoute : la création d'un institut de théologie musulmane et le recensement des lieux de cultes pour répondre aux manques. Est-ce à l'Etat laïque de faire cela ? Les signataires de ce rapport confondent apparemment les prérogatives de l'Etat et celles des dirigeants des cultes. Ont-ils la moindre idée de ce que « ***Séparation des Eglises et de l'Etat*** » veut dire ?

Dans la même veine de confusion laïque, permettez-moi également de signaler la nouvelle version de la Charte de Laïcité à l'Ecole réécrite par la Ligue de l'Enseignement et diffusée par le groupe Bayard Presse, propriété de la congrégation des Augustins de l'Assomption, étrange partenariat !

Dans cette nouvelle charte qui reprend celle du Ministère, on constate que le mot « Laïcité » a disparu des 15 articles de cette Charte.

Il est quand même surprenant de vouloir expliquer la laïcité sans même la citer !

Enfin, le nouveau calendrier des vacances scolaires 2016 vient d'être publié par le Ministère de l'Education Nationale, les vacances de printemps ont été avancées d'une semaine par rapport à l'ancien calendrier. Cela entraîne un deuxième trimestre plus court et un troisième trimestre qui sera d'une longueur de 10 à 12 semaines selon les zones. Il est question depuis plus de deux ans d'aménager le temps de l'Enfant mais j'ai bien peur que dans le cas présent on ait surtout aménagé le temps des stations de sports d'hiver et de ceux qui s'y rendent !

Daniel VILLEBASSE

Un événement survient…. Qu'en fait-on ?

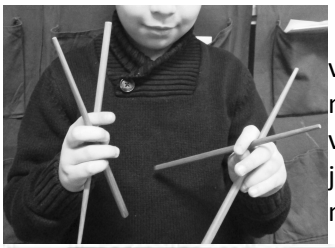
C'est ce que l'on a travaillé lors du stage F du 23 au 25 février 2015, au centre nature de Wormhout.

Les « quoi de neuf ? », les sorties, les classes transplantées donnent de nombreuses pistes de travail, notamment en étude du milieu / découverte du monde (histoire, géographie, sciences). Elles peuvent aboutir à des exposés, des affiches, des lectures documentaires, des expériences, des enquêtes, de l'art, des séances collectives etc.

Il est important de cerner les concepts fondamentaux structurants qu'il y a derrière ces événements. Par exemple : la notion de protection à partir de plumes ramassées. Et il ne faut pas hésiter à pousser une idée jusqu'au bout (la position des plumes pour leur côté coupe-vent a son importance aussi dans les moulins, les parapentes, tout ce qui touche à la résistance/imperméabilité au vent).

Exemples d'événements

Voici des sujets qui ont retenu l'attention des élèves. En CP : toupie aimantée, mouton en bois avec laine. En maternelle : glace dans la cour, dents, articulations de figurines, squelette de dinosaure, peluches/animaux, épi de blé. En GS-CP : neige, comment la garder la plus longtemps dans la classe, fève (faïence, Jésus), marionnettes, ventriloque, chariot élévateur. En CE2 : islam, espèces en voie de disparition, tout ce qui vient du Japon, visite de Londres,



football, cartes des vacances. En TPS/PS : moulin, véhicules, vacances, instruments, jouets ventouses, naissance d'un petit frère, fossiles.

On ne peut pas seulement partir des « quoi de neuf » : utiliser aussi les sorties, l'observation des enfants dans leurs jeux de récréation : cela permet d'avoir des pistes, notamment quand les enfants sont très petits, parlent peu.

En 2nd degré, les quoi de neuf peuvent être toutes directions avec un traitement littéraire /grammatical / math etc. ou des « quoi de neuf » axés sur un champ disciplinaire (littéraire, actualité : histoire géo).

C'est en accumulant des exemples qu'on acquiert des réflexes d'exploitation. Si on n'a qu'un exemple, on peut passer à côté d'autres événements qui ont pourtant un rapport aussi.

Par exemple, si on a parlé de protection avec les plumes, le même concept revient avec la laine du mouton. Le maître aide à relier, problématiser, aller plus loin.

Nous avons échangé sur la façon d'expliquer aux élèves des concepts scientifiques complexes de manière simple : la formation d'un fossile, la gravité… Quelles expériences faire en classe ? Souvent l'explication scientifique se situe à un niveau inaccessible, dans les atomes, les ions etc. (électricité statique, aimantation).

Différence entre présentations et quoi de neuf

- Les présentations exposent des travaux d'élèves réalisés en classe (à la classe, aux parents).
- Le QDN ou entretien évoque des événements, des objets de l'extérieur amenés, rapportés par les élèves à la classe.

Pour préparer des exposés, les élèves peuvent utiliser des affiches, des logiciels de diaporama, des BTJ, documents accumulés au fil des années, pages Wikipédia imprimées.

Il y a aussi une différence entre exposé (explication assez factuelle d'un sujet, exemple Les Vosges) et la conférence qui se prépare (une question à laquelle on ne peut répondre simplement : exemple : pourquoi y a-t-il des pauvres ?)

Partir de l'événement ...

Notre réflexion a porté sur l'événement et comment celui-ci peut émerger de nombreuses problématiques afin de créer des motivations et intérêts pour d'autres domaines disciplinaires.

L'événement peut arriver sous diverses formes , l'entretien (quoi de neuf), une sortie, une observation ...

Nous avons porté essentiellement notre attention sur l'étude des « quoi de neuf » et la problématisation qui pouvait en être faite. A partir de là, des questions essentielles se posent à nous afin de réussir à voir ce qui pourra ressortir du quoi de neuf. Comment arrive l'événement ? Quels champs disciplinaires ? Comment les traiter ? Quelles stratégies utiliser ?

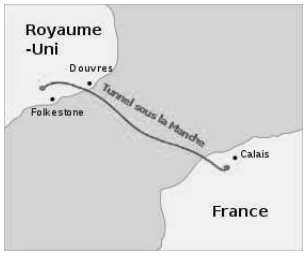
Voici quelques exemples de nos recherches sur des « quoi de neuf » dans diverses classes :

Léo (ce1) présente le musée de la piscine à Roubaix où il explique à l'aide de photos qu'avant c'était une piscine et qu'aujourd'hui c'est un musée où on peut y voir des expositions comme celle de Camille Claudel. Il avait aussi un petit plan pour montrer où se situait Roubaix et le texte suivant :
« Avant c'était une piscine et aujourd'hui c'est un musée. J' ai vu une exposition sur Camille Claudel. Camille Claudel est une femme qui sculptait dans de la pierre. Elle est tombée amoureuse de Rodin mais il décide de ne plus être amoureux d'elle. Camille Claudel devient folle. Elle meurt dans un hôpital psychiatrique. Léo »

Nous avons cherché quelques pistes à reprendre parmi différents champs disciplinaires :
-En histoire : Se questionner sur la date, « Avant quand ? », pourquoi est-ce devenu un musée ? Qui a un parent qui a travaillé dans l'industrie dans sa famille à partir d'une enquête. Et qui connaît Rodin ?
-En géographie : Avec un travail sur l'itinéraire, sur les moyens de transports.
Il a été noté l'importance d'accumuler les informations rencontrées au fur et à mesure (villes, pays, montagnes, fleuves...) afin d'avoir des listes et ressortir ainsi les différentes catégorisations.
-En maths : possibilité d'un travail sur les kilomètres, des recherches sur le temps qu'il faut pour y aller et avec différents moyens de transports ? Calcul du volume d'eau de la piscine (cycle 3) ou encore travailler sur l'échelle avec la carte (cycle 3).
-En art et expression : Qui est le sculpteur ? Ce qui amène une recherche documentaire. S'interroger sur la sculpture, qu'est-ce que c'est ? Se mettre en condition par des jeux de sensation corporelle (1 enfant sculpteur/1enfant sculpté)
-En littérature : peut se relancer avec un débat/philo sur les histoires d'amour.

Y (ce2) :
L'élève présente un voyage d'une journée à Londres, elle prend le tunnel sous la Manche, raconte, son shopping, les cabines, bus et visites de parcs.

Les rebondissements possibles que nous y avons vus sont :
- en anglais : la ville ailleurs, les symboles...des mots anglais ici aussi...
- en histoire : Pourquoi un tunnel ?
S'étonner que ce ne soit pas un pont, mettre en place des manipulations, des constructions de ponts (architecture), tâtonnement expérimental, travail sur la distance.
Comparaison des 2 pays...
- En géographie : Carte, trajet.
- En maths : domaine de la géométrie avec une reproduction de drapeaux.
Comparatif des trajets en bateau, train, avion, hovercraft... mesures différentes...



Quels concepts fondamentaux ?

Les concepts sont les outils de pensée qui permettent d'accueillir les événements de classe, de savoir ce que l'on peut en faire, arriver à une problématisation.

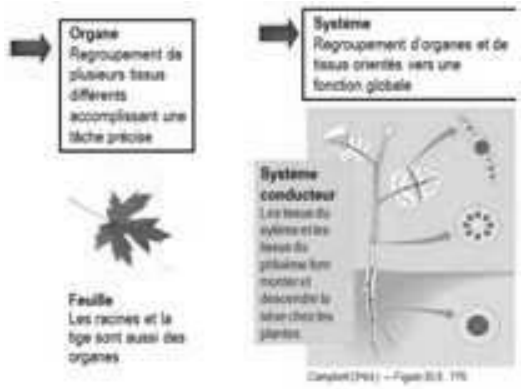
La part d'affectif permet l'ancrage, la mémorisation de ce qui est vu, appris. La démarche est de **rester dans les pas de l'enfant** tout en sachant vers quel savoir on va. Exemple : la dent peut mener à la digestion, la plume, la laine = la protection (film chez Angéline). Aller jusqu'au bout du concept : sur les plumes, étudier aussi comment elles sont positionnées.

Exemple en BIOLOGIE : on distingue onze grands concepts en science fondamentale:

Niveaux d'organisation : le vivant présenté (animal, dent, feuille) peut se situer au niveau des :

atomes < molécules < cellules < tissus < organes < systèmes < organismes < populations < communautés < écosystèmes…

Beaucoup d'explications (aimantation) se situent à des niveaux trop complexes (atomes). En général, en classe, on se situe au niveau des organes, organismes.



Energie

Equilibre

Evolution

Espace

Fonctions

Identité

Information

Matière

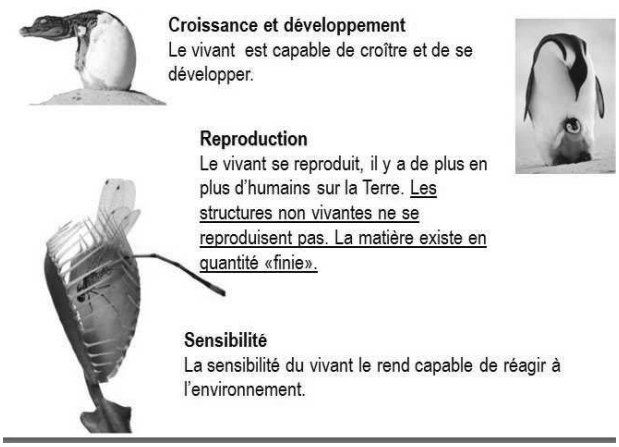
Mémoire

Temps

Les concepts didactiques eux, sont :

Organisation complexe du vivant

Caractéristiques du vivant (*un être vivant va chercher à perpétuer dans son être : se défendre, s'alimenter, puis dans son espèce : se reproduire).*



Organismes = systèmes ouverts

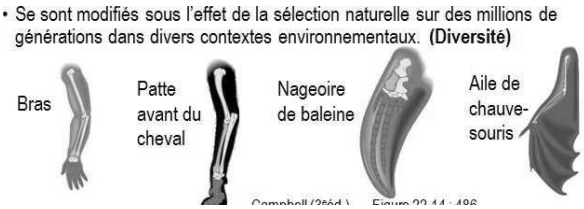
Cellule = unité structurelle du vivant *(en dessous de la cellule, on est en chimie)*

Hérédité

Deux grands types de cellules

Université / unité du vivant

L'évolution et adaptation du vivant



Taxinomie (classification du vivant) au bout de plusieurs exposés sur les animaux, tableau (reproduction, défenses)

Corrélation structure / fonction.

Le quoi de neuf en étude du milieu n'est pas forcément un point de départ : plutôt sorties, situations de vie.

Ensuite dans les quoi de neuf, on peut rebondir, faire référence à ce qui a été étudié : « C'est comme… » « Cela me fait penser à …. »

Pourquoi a-t-on chaud en sport ?

Il est important de :

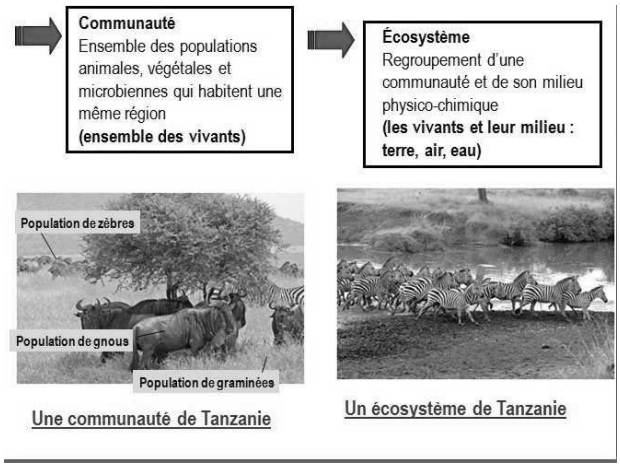
- prévoir des sorties dans le quartier avec une dominante math, ou historique, ou scientifique. On regarde les choses avec des « lunettes » sciences. On peut même prévoir des « jumelles » : rouleaux de carton, gobelets évidés, rectangle de carton évidé pour regarder autrement autour de soir, plus précisément
- faire des plantations
- observer des animaux, des végétaux.

Sur l'année, chaque élève observe la même plante dehors, la même branche (repères de couleur), il effectue un dessin scientifique tous les 15 jours. Mis bout à bout, ces dessins deviennent le film de l'être vivant : bourgeon, début de feuille, feuille, fleur etc.)

Pour apprendre : il est essentiel d'expérimenter, de s'étonner, expliquer, sortir de la pensée « magique » surtout dans une société d'Internet, tablettes, reconnaissance vocale, portes automatiques, escalator (le savoir arrive tout fait, sans qu'il ait eu la possibilité de le construire.)

Amener les élèves à changer leur regard, s'interroger.

Aller du familier (mon chat est gentil) au scientifique (comportement social). Pour les élèves : tigre féroce, coccinelle « gentille » alors qu'elle est redoutable pour ses proies (observation au microscope, comparaison du poids de ce qu'elle mange par rapport à son poids à elle).



Dans les événements, il y a des fausses pistes et des bonnes pistes, au maître de savoir où il veut amener les élèves, vers quels concepts structurants.

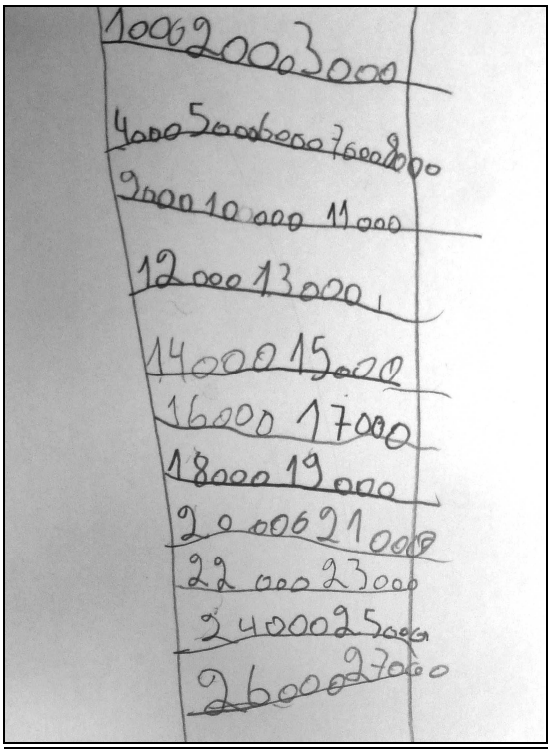
Pratiques et interrogations… en recherches maths

Enseignants à l'école Hélène Boucher de Mons en Baroeul, nous avons consacré deux conseils de cycles à échanger sur nos pratiques en recherches mathématiques, du CP au CM2 car derrière les mêmes dénominations, chacun expérimente à sa manière. Evolue. S'interroge.

Notre question de départ : comment faire pour que l'alternance travail individuel / collectif ou coopératif ne perde pas en route les enfants les plus fragiles.

En CE, CM, au départ un même principe : les élèves partent sur des recherches maths comme ils expérimentent le texte libre, avec une idée initiale, un premier jet. La consigne : « Sur une feuille blanche, écrire quelque chose de mathématique ». On obtient tracés géométriques, calculs, travail sur les nombres, problèmes. Ensuite, cela se complique !

Une recherche ensemble ou des recherches individuelles ?



Recherches personnelles : les élèves poursuivent individuellement leur recherche math (RM) de départ, mais avec des séances de travail collectif. Une est présentée et tout le groupe échange, cherche, s'entraîne. Des notions de mathématique (symétrie, multiplication etc.) en découlent et sont travaillées ensemble : pause structurante permettant de s'approprier une notion (ex. le cercle) pour être « plus fort » après (expert). Dans ces recherches personnelles, les élèves avancent sur des feuilles blanches scotchées et qui deviennent un « accordéon ». Une fois la recherche aboutie, une affiche est produite par l'élève avec son début, sa réalisation finale et un texte sur ce qu'il a appris.
Bémols. La gestion de cette progression individuelle n'est pas forcément aisée. Chaque recherche peut prendre du temps, deux, trois semaines et la motivation fléchir. Les élèves ont tendance à solliciter assez fortement l'enseignant, il faut donc que le travail à accomplir soit très clair et à leur portée. Il est possible d'intégrer ces recherches dans un « temps maths » où d'autres activités sont proposées (manipulation type géoplan, tangram, exercices de travail individuel – TI-, fichiers), voire de faire tourner des groupes sur la semaine ou de consacrer une matinée dans la semaine où l'on est tous en RM.
A l'enseignant de se poser les questions « Quelle reprise pour le groupe ? Quels savoirs retenus ? Quel morceau de la recherche sera le support du collectif (début pour une recherche ardue – totalité pour une recherche plus simple…) »

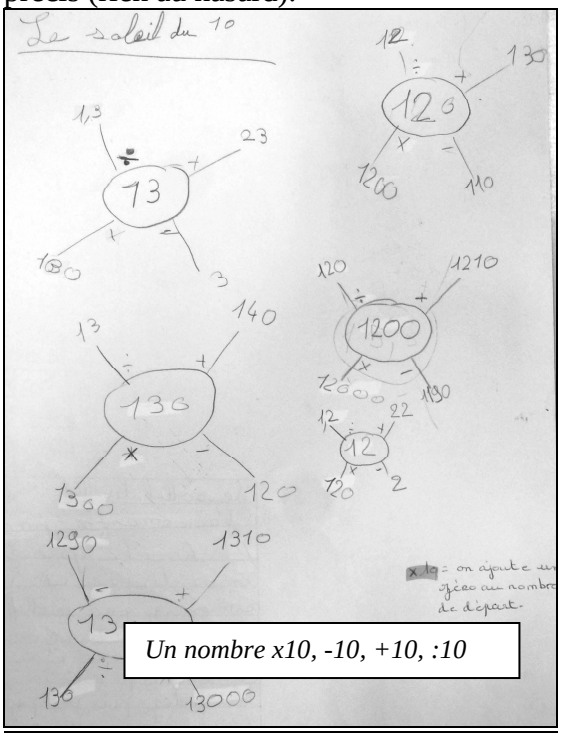
Travail en petits groupes sur une recherche.
Une alternative possible est de choisir (voter ? tirer au sort ?) une, deux, trois ou quatre recherches qui sont travaillées par petits groupes ou par la classe sur un temps court.

Les débuts observés :
CP : Les fleurs : fleur de 6 = 6 pétales

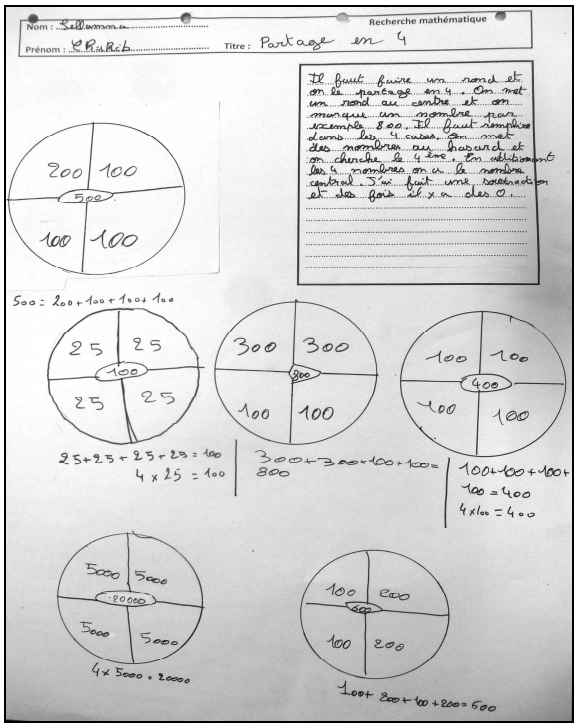
En CE/CM : de mille en mille (partir de nombres plus grands)
x 10 ; nombres pairs, impairs

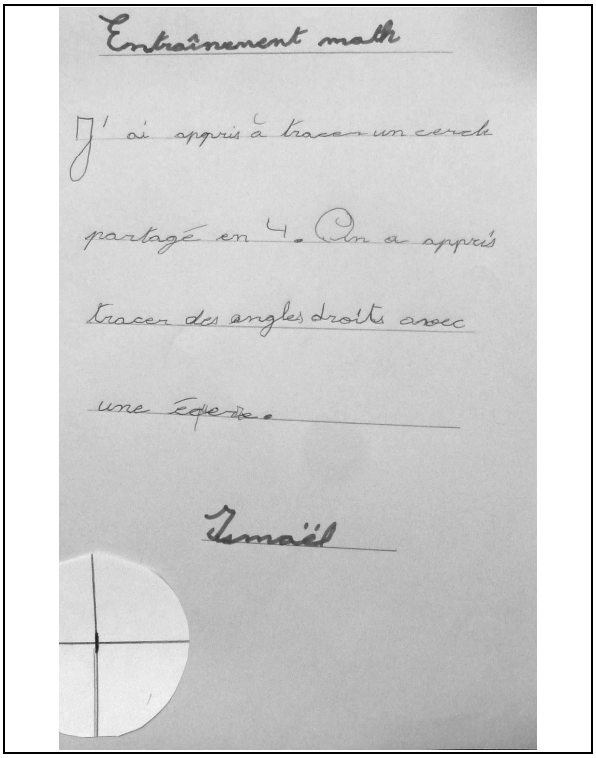
Pendant un autre temps maths, on peut avoir la possibilité de continuer sa recherche personnelle aussi.

Il est important que la recherche soit assez grande (feuille A4) pour être vue, aimantée au tableau. Si narration de sa recherche par l'enfant, elle devra être synthétique.
L'enfant sera toujours incité à schématiser, à trouver des façons d'aller vite, à être précis (rien au hasard).



Il n'apparaît pas nécessaire, surtout avec les plus jeunes, d'y consacrer un temps trop long, on peut aboutir à une affiche de synthèse assez simple, visuelle. Synthèse commune ou affiche par élève (surtout en cycle 3).
Pour les élèves les plus en difficulté avec l'écrit, ne pas hésiter à accélérer (voire dictée à l'adulte) pour ne pas y passer trop de temps.
Les réalisations finales peuvent être collées dans un cahier d'œuvres.

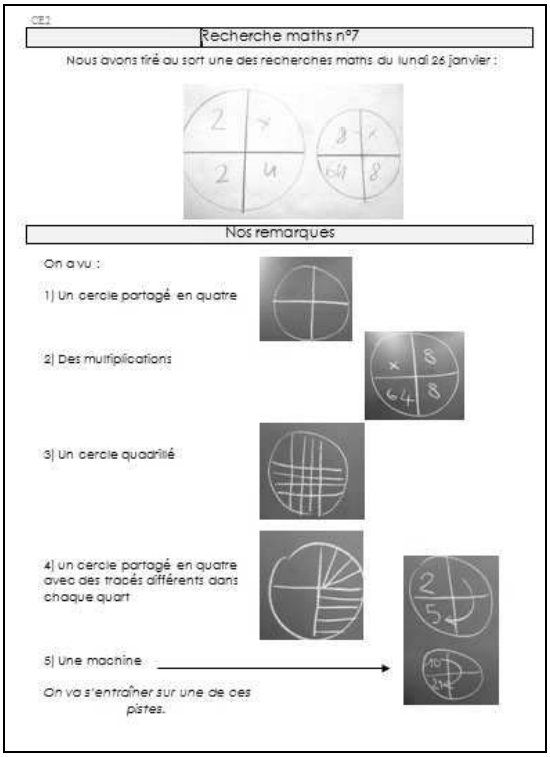




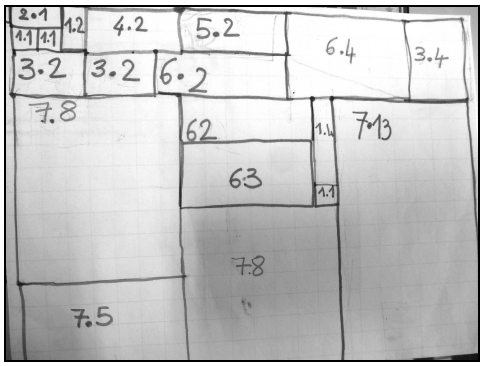
<u>Tirer au sort un début de recherche math pour exploration collective</u>. Une troisième voie est expérimentée cette année, sur les conseils de Marcel Thorel, en cycle 3.
Lors d'une séance collective, chaque élève part sur une idée de recherche math. Pendant quelques minutes, il pose sur le papier cette idée. Puis toutes les feuilles

sont ramassées, une est tirée au sort, mise au tableau et les élèves s'expriment sur ce début : « Tu pourrais…. », « Dans ta recherche je vois….. ». Ils voient souvent plus de prolongements que l'enseignant, dans leur zone proximale de développement. A l'adulte ensuite d'aider à passer des caps, des paliers. En découlent des pistes de travail. Chaque élève en choisit une et s'entraîne (cahier, feuille blanche). Après plusieurs séances d'entraînement, quand il a réussi ce qu'il voulait obtenir, chaque élève élabore son affiche : d'un même départ, des productions sensiblement différentes sont obtenues, selon les performances de chacun.

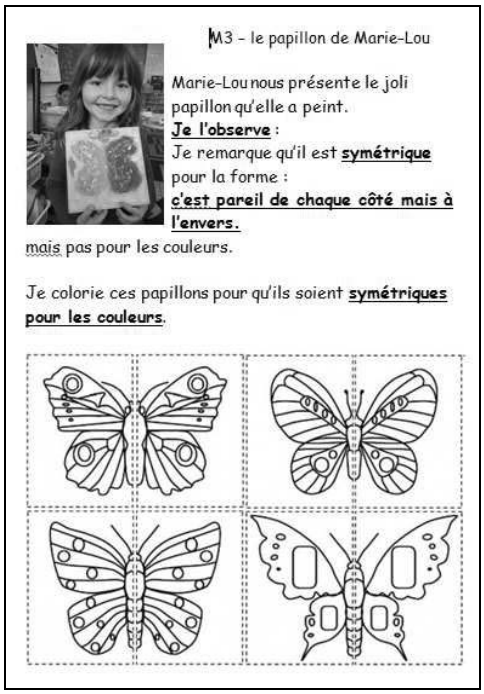
Un exemple de synthèse pour la classe du travail d'Ismaël :

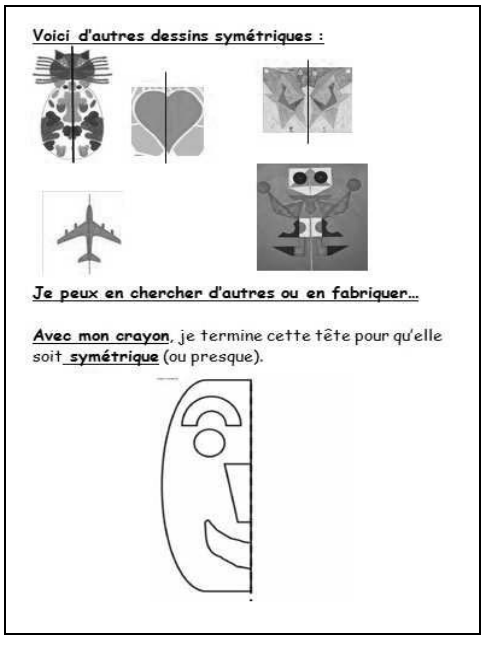


Un exemple de recherche personnelle en CP : Mari-Lou travaille seule et cherche à « paver » sa feuille. A deux, on cherche comment exprimer le code de son travail. 2.1 = 2 carreaux de côté pour la longueur et 1 carreau de côté pour la largeur.



Un exemple de synthèse pour la classe en CP d'un autre travail de Marie-Lou.





c.r. de ***Agnès Gilson / Laurence Gaiffe***

Audition de l'école expérimentale Freinet - Groupe Scolaire Concorde de Mons en Baroeul par le CESE (2 décembre 2014)

Article collectif (équipes écoles A. Frank – H. Boucher et Danielle Thorel – Sylvain Hannebique)

De l'expression, création, savoirs premiers aux apprentissages en Pédagogie Freinet.

Comment former des citoyens cultivés ?

1) Présentation de l'école – pourquoi l'école de Mons

Il s'agit d'un groupe scolaire maternel et élémentaire de 10 classes actuellement (9 au début du projet) : 4 classes maternelles et 6 (5 au début du projet) classes élémentaires, situé en zone ECLAIR, **E**cole **C**ollège **L**ycée **A**mbition **I**nnovation **R**éussite.

A l'origine du projet, en 2001, cette école était en perte d'effectifs ; les résultats scolaires étaient peu satisfaisants ; il y régnait beaucoup de violence (incivilités, bagarres, racket…)

L'équipe initiale d'enseignants appartenant à l'ICEM-Pédagogie Freinet (**I**nstitut **C**oopératif de l'**E**cole **M**oderne) qui est arrivée en septembre 2001 dans cette école souhaitait depuis longtemps réaliser l'expérience de la pédagogie coopérative de 2 à 11 ans en milieu populaire : en effet, la plupart des enseignants Freinet du groupe travaillaient seuls dans leur école et il s'agissait pour nous de mesurer la puissance de notre pédagogie sur le long terme. L'expérience devait durer au départ cinq ans minimum, mais elle continue encore à l'heure actuelle. Nous en sommes aujourd'hui à notre quatorzième année de fonctionnement avec des enfants de 2 à 11 ans. L'équipe s'est renouvelée au fil du temps.

Nous avons, dès le début, accepté que l'expérience puisse être mesurée dans ses effets et fonctionnements et évaluée par un laboratoire de recherche indépendant de l'ICEM (laboratoire Théodile-Cirel /Université Lille-III dirigé par Yves Reuter avec une sociologue associée du Cesdip-CNRS). Cela n'avait jamais été fait auparavant. Les résultats, effets et analyses du fonctionnement ont fait l'objet de nombreuses communications universitaires et sont parus dans plusieurs revues de recherche en France (notamment dans la Revue Française de Pédagogie N°153 - 2005) et à l'étranger, ainsi que dans trois livres* :

« Une école Freinet - Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire » (sous la direction d'Yves Reuter, L'Harmattan, 2007)
« Violences à l'école élémentaire », de Cécile Carra, PUF, 2009).
« Enfant en souffrance, élève en difficulté ? », de Anne Marie Jovenet Ed. Septentrion –presses universitaires (2013)
** voir bibliographie en fin de diaporama*
Les résultats de cette expérience sont en grande partie positifs. Pour le mouvement Freinet, il est intéressant que les données et analyses fournies ne puissent être remises en question puisque le laboratoire Théodile-Cirel a travaillé de façon complètement indépendante de l'équipe, selon un protocole rigoureux de recherche (recherche non collaborative).

2) Centration sur le travail créatif

Nous avons délibérément choisi l'**entrée en Pédagogie Freinet par le travail.** Nous n'avons pas organisé dans un premier temps les conseils ou les règles de vie, mais nous avons organisé le travail.

Pas n'importe quel travail, mais un travail comme Célestin Freinet le présentait, un travail émancipateur, qui n'est ni noté, ni marchandisé, ni assujetti au maître ou à l'institution.

Dans la vraie vie, on écrit, on peint, on danse, on fait une recherche mathématique… Non pas pour être noté mais pour s'exprimer, créer, communiquer, progresser. Nous avons donc institué **l'enfant « auteur »** dans nos classes.

Les plus grandes violences dans une classe découlent de situations où l'enfant a été placé face à des tâches

trop ennuyeuses ou trop complexes, dans ce cas, il les rejette, s'affole, réagit agressivement, se replie… Il est donc impérieux d'autoriser chacun, sans mise à l'écart ni stigmatisation, à travailler au plus près de ses intérêts et de ses capacités, ce qui permet de maintenir chaque enfant et le groupe dans ses processus d'apprentissages au sein d'une classe coopérative.

Pour cela, nous partons du principe qui traverse toute l'œuvre de Freinet :

« C'est le <u>désir</u> qui est le moteur des apprentissages, le désir d'augmenter notre puissance de vie. »

Il ne viendrait à l'idée de personne de décomposer l'apprentissage de la marche à pied, du vélo, du langage en séquences ou en leçons… les parents font le pari que le désir sera suffisamment fort pour qu'après de nombreux essais/ erreurs, l'enfant parviendra à acquérir ces compétences.

Contrairement à l'école, qui pense très souvent qu'il faut décortiquer, analyser, simplifier, programmer… pour passer le cap, par exemple, de l'apprentissage de la lecture.

Plutôt que de soumettre ce désir comme dans certaines pédagogies traditionnelles, **nous l'avons sollicité**.

Les recherches d'Alain Guerrien (Université de Lille 3 Psychologie cognitive de l'éducation – Laboratoire Psitec) sur les « **Facteurs motivationnels** en jeu dans les situations d'**apprentissage »** nous ont permis de conforter nos choix.

Nous nous fondons aussi sur ce que l'on nomme « <u>les pratiques sociales de références</u> ».

Qu'est -ce qu'un écrivain ? Un mathématicien ? Un historien ? Qu'est-ce qu'écrire ? Qu'est-ce que la littérature ?

On s'aperçoit que ces pratiques ne seraient rien sans la créativité de leurs auteurs.

Nous familiarisons donc les enfants, non seulement avec les objets de la culture, mais aussi avec leurs modes de production, qui sont des modes créatifs.

Nous avons mis en place d'abord des ateliers d'expression libre : entretien du matin (autrement nommé « Quoi de Neuf »), texte libre, arts plastiques, théâtre, danse, musique, recherche libre mathématique, conférences d'enfants en étude du milieu… qui ont pour but de développer cette « puissance créatrice ». Dans ces ateliers, l'enfant **apprend** à s'exprimer, à créer, à passer du « spontané » à « l'intentionnel », à devenir autonome.

Toutes ces créations, productions, vont constituer ce que nous appelons « **notre patrimoine culturel de proximité** » qui sera la culture vivante de la classe. Elles vont créer « l'histoire » de la classe, « histoire » pas seulement au sens de « chronologie », mais au sens de se forger une « histoire » ensemble ; ce qui nécessite, pour l'enseignant, d'accepter une part d'incertain et d'aléatoire liée aux événements qui

arrivent en classe. C'est la création de ce «patrimoine » et de cette « histoire » qui vont donner du « sens » au travail. Chaque classe est donc vécue comme une communauté riche de tout ce qu'elle produit.

Cela sous–entend aussi peu d'échanges de services dans l'organisation de l'école (enseignants s'occupant de l'histoire, de l'anglais, des sciences pour plusieurs classes par exemple) et une réticence à toutes les activités qui sortent l'enfant de la classe (remédiations, soutien…)

Cette reconnaissance des productions d'enfants nous semble fondamentale pour cette expérience en milieu populaire. Nous pensons que cette « proximité culturelle » a contribué largement à l'apaisement de l'école par l'instauration d'une sécurité affective plus forte. ***Le « patrimoine culturel de proximité » constitue la référence constante et privilégiée de la pratique sociale de la classe à cause notamment de la mémoire affective dont il est porteur. Il constitue une « culture vivante » de la classe à partir de laquelle les élèves peuvent s'intéresser au « patrimoine universel ».*** *Nicolas Go pour LRC-ICEM (Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM).*

3) <u>La phase de communication</u>

Les productions sont d'abord présentées à la classe, puis envoyées en partie aux correspondants. Chaque classe a une classe de correspondants en France. Notre patrimoine culturel de classe s'enrichit des productions de nos correspondants.

La communication n'est pas une valeur en soi, elle ne vaut que par la transformation qu'elle provoque. Lorsqu'un enfant communique aux autres le fruit de son activité, ce n'est pas une simple information mais de la production sociale de connaissances. Par la coopération, chacun travaille également pour tous (avis sur une production, conseils, mise en réseau). Chaque élève doit alors (…) faire preuve de curiosité pour les savoirs autres. L'écoute est facilitée par le fait que c'est un « auteur » qui s'adresse à une « communauté d' auteurs ». La qualité de l'écoute dépend de la qualité de la production. *« Eléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » LRC-ICEM Editions ICEM 2013*

Les productions sont aussi communiquées aux parents par des albums de vie, des recueils de textes, des recueils de recherches mathématiques, maintenant un site... Nous organisons ce que nous appelons « l'heure des parents ». Les parents sont invités à l'école pendant la dernière heure d'enseignement du samedi matin. Les enfants présentent alors leurs travaux de la quinzaine.

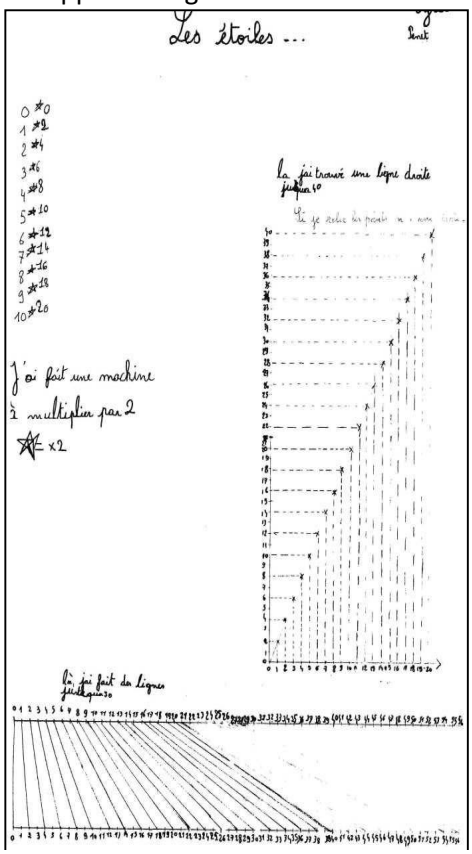
Dans ces phases de communication, nous sommes amenés à fabriquer, avec les élèves, des grilles d'analyse des diverses productions. Nous élaborons

des techniques, des règles qui visent à améliorer ces productions et leurs présentations. ***Les enfants ne sont pas seulement « auteurs de leurs tâches »mais***

« auteurs des pratiques sociales » qui les accompagnent. *« Eléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » LRC-ICEM Editions ICEM 2013*

4) <u>Le tâtonnement expérimental</u>

Expression et communication ne suffisent pas pour accéder aux savoirs et construire les concepts. A partir de ces productions, de ce patrimoine culturel de proximité, nous mettons les enfants en position de chercheurs, de découvreurs. Ils vont apprendre par tâtonnement expérimental selon une « méthode naturelle d'apprentissage ».



Le mot « naturelle » renvoie au « tâtonnement expérimental » qui, pour Freinet était « un processus naturel de l'intelligence humaine ». Le mot « méthode » renvoie à toutes les procédures que le professeur met en place dans la classe pour que ces processus puissent se réaliser.

On a donc travaillé à partir des créations, productions premières des enfants.
Pour l'apprentissage de la lecture-écriture, les enfants travaillent à partir de leurs propres textes. La production de textes commence en maternelle par la pratique de la dictée à l'adulte. Pour les mathématiques, nous mettons en place « la recherche libre mathématique » à partir d'évènements de la classe ou de «créations mathématiques».

Pour l'étude du milieu, nous partons des apports des enfants pendant l'entretien du matin, de la correspondance scolaire qui nous permet de mieux observer notre milieu en le comparant à d'autres, des sorties dans le milieu proche, des classes de découverte (une par année scolaire) qui permettent de découvrir des milieux plus lointains.

L'entretien du matin, en particulier, nous permet de faire entrer la complexité du monde dans la classe :

« Ma maman a pleuré hier ; elle a raté son permis de conduire pour la deuxième fois. »
« Je suis allé en vacances au Maroc. »
« J'ai apporté un stéthoscope. »
« Ma piscine est dégonflée ; on n'a pas pu se baigner. »

A partir de cette complexité, car c'est cette complexité qui est donnée à un enfant de cet âge par le milieu qui l'entoure, les élèves vont essayer d'élaborer des lois, des invariants, des concepts en sciences, en histoire, en géographie. La préparation d'exposés/conférences par les élèves contribue également à cette élaboration des savoirs.

Depuis longtemps, à l'ICEM, nous travaillons à élaborer des techniques, des procédures qui permettent ces « processus de transformation ».

Nous instituons des moments de travail individualisé qui favorisent « les processus singuliers » des élèves, processus qui leur permettent de « rencontrer leur solitude ». Plus les processus singuliers de chaque enfant seront de qualité, plus la rencontre de ces processus sera féconde.

Les savoirs produits par ces « processus singuliers » s'institutionnalisent avec l'aide du maître et du groupe. C'est la « transformation des démarches de production des savoirs » qui change « le rapport au savoir » et produit des effets émancipateurs.

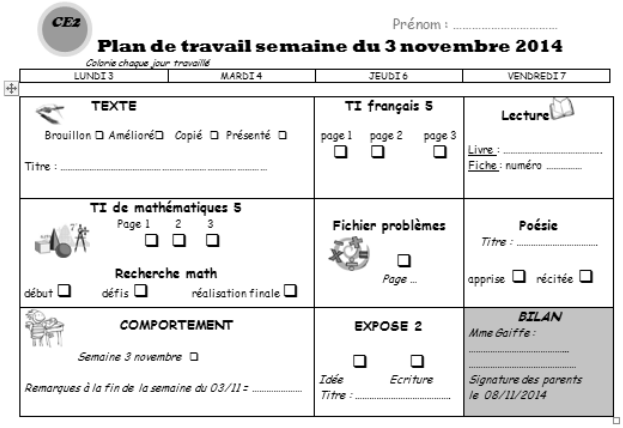
Ces processus singuliers doivent être « jubilatoires » parce que l'enfant y pressent un « accroissement de puissance ». Ils doivent être jalonnés d' « expériences cruciales » où l'élève rencontre la littérature, les mathématiques, les sciences, l'art…

Ce sont cette « jubilation » et ces « expériences cruciales » qui favorisent « le désir de travail » par rapport aux désirs plus immédiats de consommer, de posséder, de dominer. *« Eléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » LRC-ICEM Editions ICEM 2013*

5) L'organisation de la classe.

Organiser le temps

Nous alternons les temps de travail individuel et les temps de travail coopératif. Le temps de travail individuel/personnel est consacré aux créations, aux processus singuliers de recherche et aux exercices d'entraînement. Il est régulé, selon les niveaux des classes, par un plan de travail individuel ou un livret d'activités.



CE2 — Prénom : .....

Plan de travail semaine du 3 novembre 2014

Colorie chaque jour travaillé

LUNDI 3	MARDI 4	JEUDI 6	VENDREDI 7
TEXTE Brouillon ❑ Amélioré ❑ Copié ❑ Présenté ❑ Titre :		**TI français 5** page 1 ❑ page 2 ❑ page 3 ❑	**Lecture** Livre : ..... Fiche : numéro .....
TI de mathématiques 5 Page 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ **Recherche math** début ❑ défis ❑ réalisation finale ❑		**Fichier problèmes** ❑ Page ...	**Poésie** Titre : ..... apprise ❑ récitée ❑
COMPORTEMENT Semaine 3 novembre ❑ Remarques à la fin de la semaine du 03/11 :		**EXPOSE 2** ❑ Idée ❑ Ecriture Titre :	**BILAN** Mme Gaiffe : .... Signature des parents le 08/11/2014

Le contenu du travail coopératif est élaboré pour que chaque enfant progresse dans son travail individuel, avec le temps nécessaire pour ce faire.

Exemples : Toute la classe se met en position d'écrire un texte, se met en position d'écrivain pour élaborer ensemble une liste de vigilances qui servira à l'écriture individuelle des textes libres.

Toute la classe se met en recherche mathématique à partir d'une recherche individuelle. Le temps de travail collectif s'articule ainsi au temps de travail individuel :

On prend le « matériau » sur lequel on va travailler dans les productions du travail individuel et on y élabore des connaissances qui permettront aux élèves d'être plus autonomes en travail individuel.

Pour l'élève, le travail collectif sert à institutionnaliser les savoirs, à faire des synthèses, à faire les ponts avec les « savoirs universels » avec l'aide du maître et du groupe.

L'organisation permet à l'élève d'avoir une multiplicité (…) de positions *: les élèves sont tour à tour auteur, acteur, témoin, (…).* Ainsi, par exemple, un enfant peut être auteur de sa tâche dans le travail individualisé, il est acteur au sein du groupe dans le travail collectif de transformation d'un savoir, il est témoin lorsque le groupe est sollicité pour assister à une présentation, ou à un échange entre l'élève et le professeur. En tant qu'acteur, un élève peut revêtir les rôles de participant, tuteur, guide, présentateur, informateur, responsable… Le professeur fait de même. *« Eléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » LRC-ICEM Editions ICEM 2013*

Organiser l'espace

L'espace de la classe est organisée pour « stocker » les productions des enfants (nombreux affichages, classeurs pouvant être consultés) et pour permettre la libre circulation des élèves pendant les temps de

travail individualisé et l'accès à des besoins

fondamentaux. Un « coin rassemblement » est créé pour les présentations.

6) **L'organisation coopérative : une nécessaire redéfinition du travail**

Nous avons choisi la coopération et non la compétition comme mode d'organisation de la classe ; ce qui sous−entend : ni note ni classement mais une évaluation constructive visant au progrès personnel.

Les élèves sont invités à s'entraider, d'où la nécessité pour eux de se parler et pour le maître de savoir parfois se mettre en retrait, de savoir '*dévoluer'.*

Les apprentissages découlent des questions et des remarques des élèves et ne peuvent donc être tous planifiés pour l'année.

La diversité des démarches des élèves est respectée : rythmes, temps nécessaire à chacun.

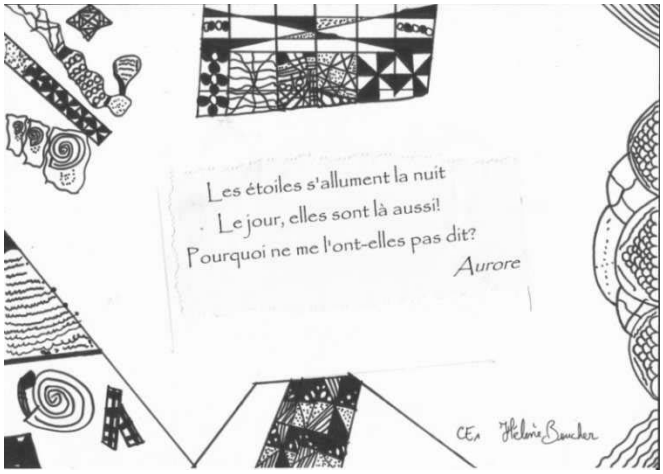
Les apprentissages sont sécurisés : les élèves peuvent se tromper ; ils osent donc prendre des risques, contrairement à ce que l'on constate souvent dans les études internationales sur les comportements scolaires des élèves français (enquêtes PISA).

Nous instaurons des conseils de classe une fois par semaine et des conseils *d'enfants* d'école chaque fois que nécessaire. Pendant ces conseils, les enfants élaborent les règles de vie ensemble, apprennent à régler les conflits et gèrent leurs projets dans le temps et l'espace. Ils développent donc leur citoyenneté, non par l'apprentissage de leçons de démocratie, mais par la mise en pratique du rôle de citoyen actif d'une société (qui fait des propositions, vote, fait évoluer les règles…).

Nous avons instauré le chuchotement pendant les temps de travail individualisé. Contrairement à ce qu'on imagine souvent, les élèves n'aiment pas travailler dans le bruit et/ou l'agitation. Pouvoir parler entre soi favorise les coopérations de proximité, chuchoter permet de maintenir une sérénité dans le travail et une sécurité affective.

Nous limitons au maximum les souffrances inutiles : les élèves peuvent boire s'ils ont soif, se déplacer si nécessaire, aller aux toilettes… et pourtant les visiteurs sont étonnés du calme qui règne dans l'école.

Mais, par ailleurs, nous sommes exigeants quant au comportement des élèves, quant au soin et la rigueur apportés aux travaux. Tout cela favorise une meilleure qualité d'écoute et une plus grande aisance à l'oral.



7) Une équipe : en quoi ce projet est− il différent ?

Dans ce projet l'équipe est constituée non selon la procédure classique (ancienneté, proximité du domicile de l'enseignant…) mais en référence au projet pédagogique élaboré avant même l'arrivée à l'école de la première équipe. Il y a consensus sur les valeurs, sur les priorités à mettre en œuvre. La première étant que les enfants des milieux les plus populaires ont droit à une éducation de qualité, à la culture, et que l'école a le devoir de tout mettre en œuvre pour combler le fossé qui peut exister entre la vie à la maison et les attentes de l'école. **Former des citoyens cultivés**, prenant leur place dans la société et pour qui apprendre, seuls et ensemble, est l'acte naturel qui poursuit l'apprentissage de la marche à pied, du vélo, du langage…

Techniquement : les enseignants n'ont bénéficié d'aucun avantage particulier, ni heures

supplémentaires, ni crédits spécifiques mais, et c'est fondamental, les nouveaux enseignants de l'école sont proposés (sur *poste à profil* dans le mouvement des professeurs), par l'association régionale FREINET (AREM), en accord avec l'école, à notre inspecteur et désormais inspectrice qui valide le choix avant transmission pour accord et décision par le DASEN. Une demande est encore en attente : la possibilité de disposer d'un maître surnuméraire via le dispositif « Plus que de maîtres que de classes », ce qui nous permettrait de pérenniser les stages d'enfants, autre dispositif fort dans notre pratique.
Le conseil des maîtres hebdomadaire est le seul lieu de prise de décision, chacun, suivant ses responsabilités, ses capacités évoque les problèmes, propose des solutions, élabore des projets. Il y a partage des responsabilités sans statut hiérarchique au sein de l'équipe.
En élémentaire, par ex, le responsable de l'argent n'a jamais été le directeur ou la directrice.
La décharge administrative est partagée également dans le temps (à l'origine il paraissait évident qu'une absence longue de la classe mettrait en danger l'équilibre fragile du départ et la 'pacification' de l'école, donc 2 personnes se partagent la décharge administrative).

8) Dès le départ : tisser des liens

Construction de relations avec les parents et modalités de co éducation

Nous avons instauré une coopération avec les parents, nous avons œuvré pour mettre en place un système cohérent, avec des actions simples et lisibles afin de réduire l'opacité de l'école pour les parents et de créer des cheminements pluriels de l'école vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'école. La multiplicité des entrées et participations / coopérations des parents dans l'école renforce ainsi les liens écoles/familles.

L'heure des parents : quand un parent est invité (et non plus convoqué) à l'école pour écouter son enfant–élève présenter ses réussites, ses productions de quinzaine : un texte libre, une peinture, un exposé, une recherche mathématique, une lettre aux correspondants (écrite ou reçue), une expérience... alors on modifie favorablement le lien de ce parent d'élève à son enfant, à cette école (Il y viendra plus spontanément, il pourra être fier de son enfant). Ainsi chaque samedi des présentations des réussites des enfants aux parents sont organisées.

Les ateliers du soir : quand un parent, un enseignant, un animateur du centre de loisirs voisin, un ancien élève propose un atelier où il se sent compétent pour un **petit** groupe d'élèves (sur un principe d'échanges de savoirs) alors on modifie favorablement le lien de cet enfant−élève à son parent (il pourra être fier de son parent)
Techniquement, L'OCCE et le DRE parentalités couvrent ce dispositif.

Le « Quoi de neuf ? » quand un enfant est autorisé et même sollicité à faire entrer son vécu en classe, celle–ci ne sera plus coupée de sa vie. Les événements entreront dans le patrimoine culturel de la classe. L'arrivée à l'école ne sera plus ressentie comme un renoncement ou une coupure. Le milieu, les cultures partagées seront potentiellement des objets d'apprentissage et auront une valeur à l'école.

La semaine des arts A cette occasion, une fois par an, toute l'école se transforme en musée. Toutes les classes présentent du théâtre, de la danse, de la musique… et c'est encore un moment fort d'échange avec les parents.

Le Créa'Livres Depuis 11 ans, à l'initiative de la circonscription de Villeneuve d'Ascq Nord, un « salon du livre » associe auteurs, illustrateurs, enfants. Il est ouvert au public, à la maison folie de Mons, en partenariat avec la municipalité.

Une vitrine de l'école par la création de journaux télévisés réalisés avec et par les enfants, diffusés par DVD et financés dans le cadre du DRE. Ils présentaient des travaux de classe, des événements importants de la vie de l'école. Ils se sont transformés progressivement et sont aujourd'hui présentés et intégrés dans le site d'école.
S'ajoutent à cela des dispositifs plus classiques et plus courants dans les écoles : entretiens individuels parents / enfant / enseignant − plusieurs fois/an ;

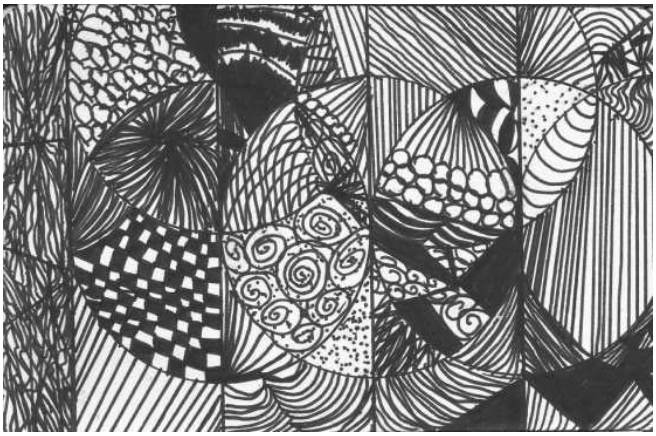
interventions de parents dans l'école (gâteaux, bibliothèque, heures du conte…)

Construction de liens avec l'association de quartier voisine « Caramel ». L'association fréquentée par des parents de l'école, participe aux ateliers du soir. Elle propose également des repas du monde (une fois par mois) où enseignants et parents se rencontrent. Elle a créé, suite à des demandes de parents et d'enseignants, une garderie périscolaire qui favorise l'hétérogénéité de l'école en offrant une solution de garde aux parents du quartier qui travaillent.

Construction de liens festifs (avec l'APE) : bals folk, soirées loto… et les fêtes d'école (allumoirs, fin d'année…)
Création de la salle « Célestin » et d'une salle parentalité pour discuter, se retrouver, boire un thé-café... préparer des interventions dans l'école… (mises en place, grâce à un projet commun école / mairie par le biais du dispositif ANRU)

9) Dès le départ : sortir de son milieu

Les sorties culturelles et patrimoine
Elles s'inscrivent dans des projets de classe et/ou dans un dispositif de « stages d'enfants » en place dans le réseau Eclair de Mons et soutenus par le **D**ispositif de **R**éussite **E**ducative: sorties à thème, sorties historiques, sorties mathématiques, visites de musées suite à des séquences d'arts plastiques, créations d'albums et livres…



Les sorties et classes transplantées
Dans l'école, grâce à une politique municipale volontaire, chaque classe (de la GS au CM2) part en classe transplantée une semaine par an. C'est une aide fondamentale à notre projet d'école ouverte à la vie. C'est encore une occasion de rencontres avec les parents : rencontres préparatoires au projet, expositions à l'intention des familles et du quartier.... Ces classes de découvertes constituent notre troisième « cercle de patrimoine », elles nous permettent de rencontrer la culture dite 'générale' ou sociale (histoire, géographie, sciences…) en l'appuyant sur un vécu affectif très fort qui favorise la mise en mémoire des événements et la perméabilité à de nouvelles expériences.

Pour conclure, ce qui fait sens, ce n'est pas un ou quelques dispositifs mais la mise en cohérence de ceux-ci : avoir un projet commun fort, constituer une équipe soudée et en réflexion/formation permanente, favoriser tous les liens, mais surtout proposer un travail créatif et sérieux où chacun trouvera sa place et sera reconnu dans le groupe.

(…)L'organisation coopérative institue une multiplicité de (…) positions didactiques au sein de la classe, de responsabilités, de libres rapports aux outils et à l'espace, de relations de travail, de participations aux institutions. Elle vise l'autonomie.
« Eléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » LRC-ICEM Editions ICEM 2013

Quelle motivation dans les classes ?

Conférence d'Alain Guerrien, professeur - chercheur

Alain Guerrien, professeur - chercheur en psychologie à Lille 3, nous a fait part en avant-première des résultats de sa recherche sur la motivation des élèves. Au départ, un questionnaire « Perceptions d'autodétermination, de compétence, d'appartenance sociale, motivation scolaire… et pédagogie Freinet » mené dans les trois classes de Sébastien Fermen, Jean-Marc Guerrien et Angéline Mazzoli.

Il a rappelé que, pour être motivé, on a

<u>besoin d'autodétermination</u> : se percevoir comme la principale cause de ses comportements et responsable du résultat de ses actions : se sentir à l'origine de ce que l'on fait (choix plutôt que contrainte)

<u>besoin de compétence</u> : se sentir efficace dans les activités entreprises. Cela procure une satisfaction qui va accroître la motivation, l'envie de poursuivre l'activité

<u>besoin d'appartenance sociale</u> : se sentir relié à des personnes importantes (camarades, enseignant, collègues).

La motivation de l'élève est déterminée en partie par le fait que ses activités, son travail lui permettent de satisfaire ces trois besoins.

Si c'est le cas : **activité attrayante en soi = motivation intrinsèque**

Si ce n'est pas le cas, il faut une autre incitation = motivation extrinsèque.

Ce qui se passe dans la classe est un des déterminants majeurs de la motivation, c'est un des leviers sur lequel l'enseignant peut s'appuyer.

370 élèves de CM1-CM2 en pédagogie « lambda » et 41 en pédagogie Freinet ont répondu à un questionnaire, avec l'aide d'étudiants (pas des professeurs). Les questions étaient fermées, nécessitant un certain degré de réflexion, de métacognition (regard sur comment je travaille, j'apprends). Les élèves répondent de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Cela donne des résultats numériques qui permettent de calculer des moyennes et des écarts types (notes plus ou moins dispersées).

Entre les autres pédagogies et les classes Freinet, les moyennes sont de :

sentiment d'autodétermination 14,9 – 17,4

sentiment de compétence 13,9 et 13,8

sentiment d'appartenance sociale 15,5 – 16,6

Les différences sont statistiquement significatives (sauf pour le sentiment de compétence).

Les élèves des classes Freinet ont plus le sentiment de choisir leur travail et de coopérer avec leurs camarades. Le sentiment de compétence est semblable dans toutes les classes.

Puis Alain Guerrien a utilisé un autre questionnaire de motivation, dans lequel nulle différence n'apparaît nettement d'une classe à l'autre car le nombre d'élèves n'est pas assez significatif. Une 3^{e} échelle de motivation a permis de dégager des différences en faveur des classes Freinet en lecture, écriture, moins en maths. ***Rapporté par L. Gaiffe***

Arts plastiques en forêt

Prenez quelques feuilles à dessin et oubliez les crayons à l'école.
Rendez-vous à la forêt et dites aux enfants que vous avez oublié les crayons pour dessiner la forêt qui est autour d'eux.

Comment faire ?
Laissez venir les idées.

Aujourd'hui, la forêt sera
notre palette de couleurs.

Ramassez quelques brindilles, des morceaux de bois, d'écorce, un peu de boue, de terre argileuse et frottez, faites des traces sur votre feuille et observez !
Cueillez quelques petites fleurs jaunes, bleues, rose… Pincez-les entre deux doigts et frottez, tamponnez sur votre feuille… Tiens voilà des teintes auxquelles on ne s'attendait pas à voir apparaître !
Cueillez quelques herbes, quelques feuilles, pincez-les entre deux doigts et frottez, tamponnez sur votre feuille. Voilà qu'apparaît autant de nuances de verts que d'éléments choisis.
Choisissez aussi différents supports pour poser votre feuille : écorce d'arbre sur pied ou non, morceau de bois découpé, tronc coupé ou souche, et frottez dessus, le support laissera apparaître des effets inattendus selon qu'il est lisse, rugueux, ligneux, bosselé…

Et observez les découvertes faites par les enfants, c'est magique !

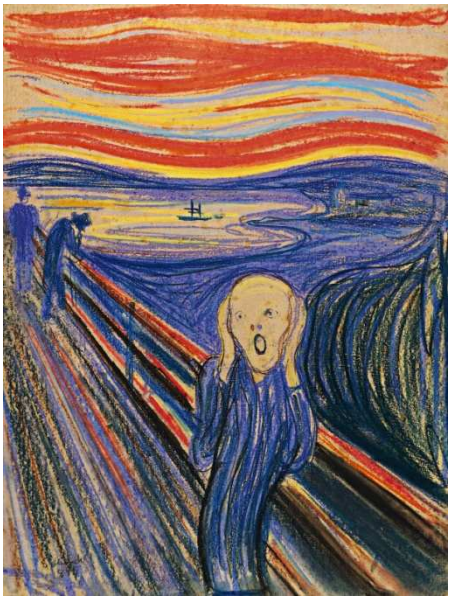
Les enfants de grande section et cours préparatoire ont vécu trois jours au cœur de la forêt de Nieppe à Morbecque.
Quand nous avons découvert comment créer une œuvre plastique de cette manière-là, nous serions bien restés plus longtemps sur place. La magie avait opéré, seul comptait l'instant présent, les découvertes en solitaire (chacun sa feuille) et le partage de ses choix et de leurs effets sur le papier : « Tiens essaie avec ça ou ça. » « Regarde ce que j'ai fait. »

Que du bonheur et de l'émerveillement pour tous ! Je n'ai pas trouvé d'artiste qui a utilisé cette « technique. »

Sabine Vermersch
classe de GS/CP

Tao

La peur



Le Cri (en norvégien : ***Skrik***) est un tableau expressionniste de l'artiste norvégien Edvard Munch peint entre 1893 et 1917. Cette œuvre, symbolisant l'homme moderne emporté par une crise d'angoisse existentielle, est souvent considérée comme l'œuvre la plus importante de l'artiste. Le paysage en arrière-plan est le fjord d'Oslo, vu d'Ekeberg

L'homme au premier plan crie. Il a peur de ce qu'il voit devant lui. A-t-il peur de celui qui regarde la peinture ?

L'homme fait peur aussi : il a un corps sans forme, une tête avec de grands yeux noirs. On dirait une momie.

A t'il peur ? Fait-il peur ?

Philosophons…..

Qu'est-ce que la peur ?

La peur c'est un sentiment : on sent un danger, une menace. (Yassin M)

La peur c'est surprenant. (Yacine H)

Un film d'horreur fait peur. (Etienne)

On peut avoir peur de plein de choses. On peut avoir peur de rater quelque chose par exemple. (Louis)

La peur ça stress un peu. C'est souvent quand on ressent un danger. (Ewen)

La peur ce n'est pas seulement du stress. (Yacine H)

La peur est provoquée par une chose inattendue. (Arthur)

La peur c'est de l'angoisse car on ne sait pas ce qui va arriver. (Essia)

La peur ce n'est pas seulement quelque chose d'inattendu. (Maxime)

Quand on a peur, on est stressé. (Louis)

Pour moi la peur peut prendre plusieurs formes : chacun a sa peur. (Lina)

Chacun a sa peur je suis d'accord. (Sarah)

E I

Pour les araignées ce n'est pas une peur c'est une phobie. Une phobie c'est une grande peur. (Kylian)

La phobie c'est encore plus fort que la peur. (Ewen)

Qu'est ce qui peut faire peur ?

On peut avoir peur de tout. (Clément)

Le danger peut faire peur. (Sarah)

Tu rentres de l'école, quelqu'un te demande quelque chose. Tu as envie de l'aider mais tu as peur que ce ne soit pas la vérité et que cette personne te fasse du mal. (Maxime)

La différence, les choses qu'on ne connait pas font peur. (David)

Quand je fais du parachute, je peux avoir peur. (Wassim)

Tu ne peux pas avoir peur de tout. (Ulysse)

Si on a peur de ce que tu es vivant. (Clément)

Une peur ne s'en va jamais. (Lina)

Qui construit nos peurs ?

C'est nous qui construisons nos peurs. (Etienne)

C'est nos cerveaux qui construisent nos peurs (Mayssane)

C'est notre peur (Essia)

La peur ça vient du cerveau. C'est le cerveau qui retient ce qui fait peur. (Maxime)

Je ne suis pas d'accord c'est ce qui est autour de nous qui provoque nos peurs. C'est le monde qui nous entoure qui crée des peurs. (Ewen)

Que provoque la peur ?

Le cœur qui bat très fort. (Sarah)

Crier, avoir chaud. (Eloïse)

Des tremblements (Essia)

Peut-on avoir pour les autres ?

Je peux avoir peur pour quelqu'un de ma famille. (David)

Je n'ai pas peur pour les autres mais j'ai peur de ce que ça me fait à moi. Si par exemple, il arrive quelque chose à un membre de notre famille, on a peur pour nous. Que va-t-on devenir ? Qu'est ce que ça va faire sur moi. (Arthur)

"C'est quoi avoir peur ?"

Le deuxième débat philo

des moyens et grands de l'école

Anne Frank

Moi, j'ai peur de RIEN !

Avoir peur ou pas ?

Les vampires aussi, ça mord et ça a des dents pointues !

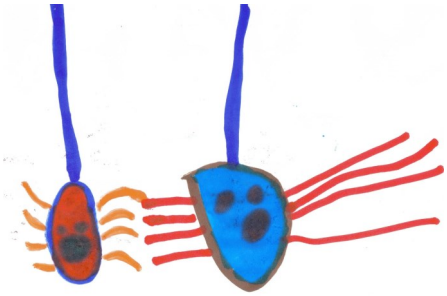
Il y a aussi les sorcières qui font peur mais à Halloween, je n'ai pas peur parce que je sais que c'est des déguisements.

On a peur des fantômes
J'ai peur des fantômes et de leurs menottes au pied.
Dans les maisons hantées, il y a des squelettes. Ca fait peur !

« Moi, j'ai peur des serpents.
Mais ce qui fait très peur, c'est les serpents à sonnette parce qu'ils ont du venin et on peut être mort ».

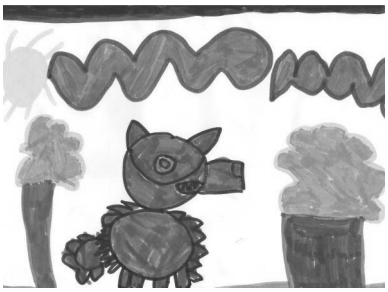
« Mais les vers de terre, ça fait pas peur parce qu'ils sont gentils ».

« Moi, j'ai peur des araignées ».
« J'ai peur qu'elles me piquent ».
« Moi, je les prends et je les jette ! ».
« Tu n'as pas peur alors ? »
« Moi, je n'oserais même pas les prendre ! ».
« Moi, j'ai peur des araignées, parce qu'elles ont de grandes pattes ! ».
« Moi, j'ai peur des grosses araignées ».
« On peut prendre un bâton et casser leur toile ».
« Moi, je les écrase ».



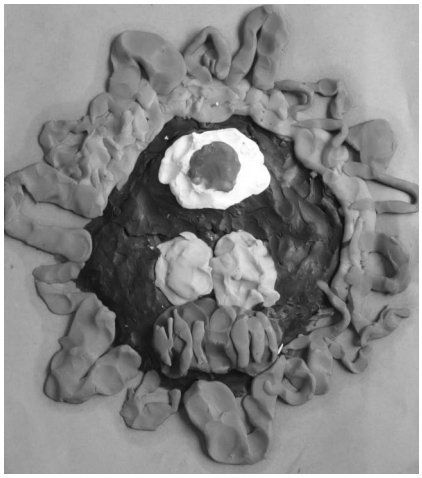
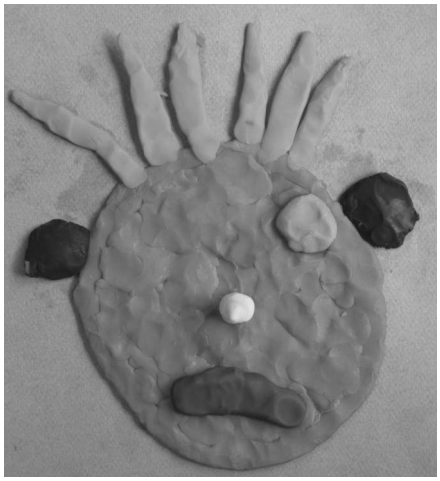
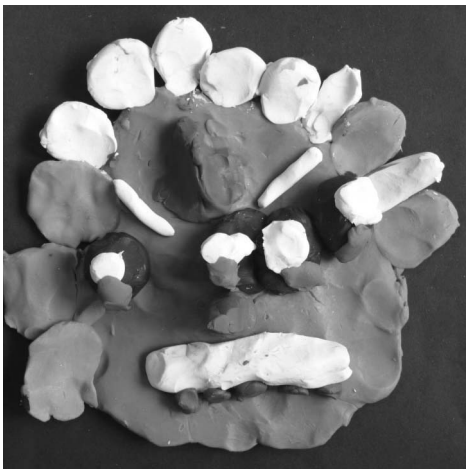
J'ai peur des escargots et des limaces à cause de leur bave.

« On a peur des loups ».
« J'ai peur des loups glacés ».
« Moi, ce qui me fait peur, c'est leurs grandes dents ».
« Les loups ont plus peur de nous ».



« Moi, je n'ai pas peur des chats ! ».
« Pourtant ça peut mordre ou griffer ! ».
« Il y en a qui sont gentils et d'autres méchants ».
« On les caresse et après on voit ! ».
« Avant ma tatie n'avait pas peur des chats, mais elle a été griffée alors maintenant elle a peur ».
« Il y a des gens qui ont peur de mon chat, mais pas moi ».

« Parfois aussi les chiens peuvent être énervés. Dans ce cas, ça peut faire peur ».
« Il y a des chiens méchants et des chiens gentils ».
« Devant l'école, j'ai vu un grand chien blanc et c'est celui qui me fait peur alors je ne me suis pas approchée de lui ».
« Un adulte, si c'est la première fois qu'il voit un chien, il peut avoir peur ».
« Mon frère n'a pas peur de mon chien mais il a peur des autres chiens ».
« Quand on voit des chiens agressifs, on peut avoir peur ».

« Moi, j'ai peur des monstres ».

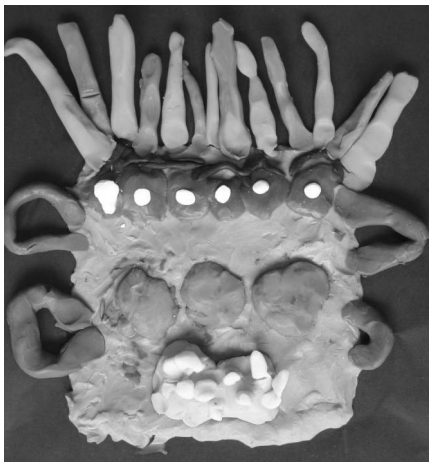
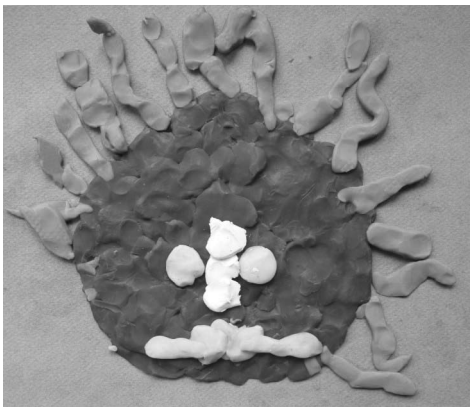
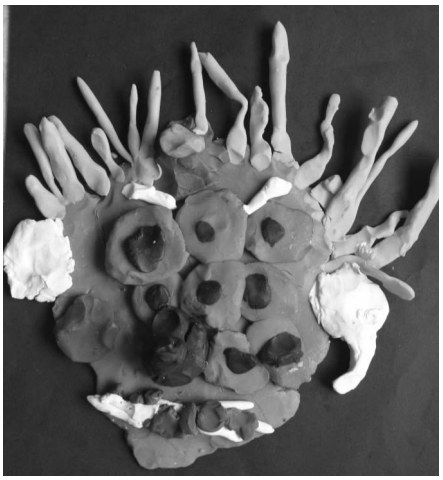
« Parfois, je vois des monstres dans les nuages».

« Moi, je rêve de monstres, mais je n'ai pas peur ».

« Moi, ils me font peur car ils ne sont pas beaux ».

« J'aime bien les petits monstres mais pas les gros ».

« J'ai peur des monstres quand ils se cachent et me font peur, j'en ai vu à la télé ».

« J'ai peur des lions à cause de leurs griffes ».
« J'ai peur des lions parce qu'ils sont méchants ! »

« Moi, j'ai peur du noir ».
« Quelque fois je n'ai jamais peur,
et il y a des moments où j'ai tout le temps peur : la nuit ».

J'ai peur des bruits bizarres.

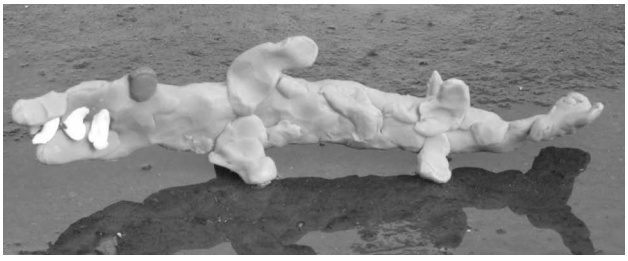
Je n'ai pas peur de l'orage. Moi si, un jour j'ai vu un gros orage et j'ai eu peur. Je suis partie chez mamie.

« Les rats, ça fait peur parce qu'ils ont de grandes dents ».
« Il faut prendre un bâton pour les taper sinon ils vont continuer à te mordre ».

« Moi, j'ai peur des crabes parce que ça pince ».
« Moi, je n'ai pas peur
parce que ça ne fait même pas mal ! »

« Moi, j'ai peur des gros poissons dans la mer, parce qu'ils mangent les hommes ! ».
« Moi, c'est les requins qui me font peur parce qu'ils ont des grandes dents pointues ».
« Moi, j'ai peur de nager en dessous des bateaux parce qu'il y a des requins-marteau. Et en plus, il va faire noir ».
« On peut avoir peur des bateaux, parce que ça peut couler ».

« Moi, j'ai peur des baleines parce qu'elles éclaboussent et j'ai peur de l'eau ».
« Je n'aime pas quand on m'éclabousse ».



« Moi, j'ai peur des crocodiles à cause de ses grandes dents aussi ».
« Les crocodiles aussi peuvent être gentils ou méchants ! »

« Les dinosaures, ils font trop peur ! »
« Mais ils n'existent plus car il y a une grosse boule de feu qui les a attaqués. Maintenant, ils sont en squelette comme au musée d'histoires naturelles ».
« Moi, je n'ai même pas peur du Tyrex ».

Est ce que c'est bien d'avoir peur ?

A t'on le droit d'avoir peur ?

« Ce n'est pas bien. C'est mieux quand on n'a peur de rien ! ».

« Non !!! Je n'aime pas avoir peur ! ».

« Et quand je raconte des histoires qui font peur ? ».

« Oui, là c'est bien ! ».

« Les garçons disent souvent qu'ils n'ont peur de rien… pourquoi ? » .

« Ce n'est pas bien d'avoir peur ? ».

« Non ! On n'a pas le droit d'avoir peur ? ».

« Si ! ».

« Non parce qu'après, on peut faire des cauchemars et on est obligé de se lever pour aller le dire à son papa et à sa maman, et après ils seront fatigués ».

N'a t'on peur que de ce qui existe ?

« J'ai peur des dragons parce que ça vole et ça crache du feu ! Je n'en ai jamais vu, mais j'ai peur ».

« Non ! On peut avoir peur des dragons, alors qu'ils n'existent pas ».

« Quand je regarde les requins à la télé, je n'ai pas peur, mais en vrai j'ai peur ».

« Les fausses araignées ça fait peur aussi : mon papa a fait une farce avec des fausses araignées et j'ai eu peur ».

« J'ai peur des fantômes quand il fait noir ».

« Moi, je fais des cauchemars ! ».

Qu'est ce qui se passe quand on a peur ?

« Mon cœur bat ».
« Quand on se réveille et qu'on a fait un cauchemar, on a très chaud ! ».
« Quand je fais des cauchemars, j'appelle maman et je vais dans son lit. Je prends la place de papa ».
« On ne se sent pas bien, quand on a peur ».
« Je crie ! Je pleure parce que j'ai peur ! ».
« On appelle maman ou papa ! »
« Je me cache derrière papa et maman ».
« Je me cache dans mon lit ».
« Je claque des dents ».
« Quand j'ai peur, je me cache derrière mes couvertures ou derrière mon frère ».
« On peut aussi ne rien faire : on ne bouge plus, on devient une statue ! »
« Moi, quand je fais peur à ma petite sœur, elle rigole ! Donc faire peur ça peut faire rire ! »

Est ce qu'il y en a qui aiment faire peur ?

« Oui ! Comment faites-vous ? » « Bouh ! »
« Quelque fois, si je fais peur à mon papa, il rigole mais des fois il ne rigole pas du tout ! ».
« On dit que les animaux qui font peur sont des méchants ».
« Quand vous jouez à faire peur, du coup, vous jouez aux méchants ».
« OUI ! C'est rigolo d'être les méchants ! ».
« Moi j'aime bien faire peur aux filles quand je joue aux dinosaures avec les copains. Mais les filles, elles, elles n'aiment pas ! ».
« Moi, j'aime bien mettre un déguisement et faire peur ».
« Un jour j'ai fait peur à papa et maman et ils sont partis en courant ! ».
« On aime bien faire peur aux gens ! Mais ce n'est pas gentil de faire peur aux gens ! »
« Et vous les filles ? Oui, moi j'ai déjà fait peur à mon petit frère et à mon papa ».
« Des fois, quand on fait peur aux enfants, ça nous fait rigoler mais aux adultes non ».
« A la récré, je me cachais derrière un arbre et après je faisais peur à ma copine et je faisais « bouh » et elle a eu peur. C'était rigolo ! ».
« Moi, je fais peur à ma petite sœur, je fais des cris de sorcières et après elle crie ».
« On peut se faire peur soi même ».

Pratiques de Classe

PRÉSENTATION D'UNE RECHERCHE MATHÉMATIQUE EN CLASSE DE 5ème

Céline Tadier

Avec une classe de 5ème du collège Maxence Van Der Meersch (Cappelle-la-Grande), j'ai expérimenté pour la première fois cette année les recherches mathématiques.

A cette période de l'année, les élèves entament leur troisième recherche.

J'ai choisi de vous parler du déroulement de la deuxième.

Organisation matérielle: Pour les recherches, on utilise une feuille A4 (orientée « portrait ») que l'on partage en 4. Les élèves ne travaillent que dans un cadran à la fois, avant de venir me voir. On passe au cadran suivant lorsque l'on souhaite améliorer une construction effectuée, que l'on reprend alors en entier, ou pour donner une nouvelle orientation à la recherche.

Dans l'ensemble, cette deuxième recherche a nécessité de 1 à 3 feuilles A4.

Organisation spatiale : Chacun travaille sur une table isolée et peut se lever pour venir me montrer sa recherche. S'il y a de l'attente, il faut aller inscrire son prénom au tableau. C'est alors moi qui appelle les élèves dans l'ordre. Je reste au bureau (placé sur un côté de la salle), d'où j'ai une vue globale sur la classe. Je peux ainsi me concentrer sur le travail qu'un élève vient me montrer, sans ignorer le reste du groupe. Pour que l'ambiance soit agréable et propice à la concentration, je choisis un petit fond musical (déniché sur Youtube). Les musiques d'ambiance ont du succès, les élèves me la réclament en cas d'oubli.

Contexte de la recherche : Nous étions au mois de janvier. La semaine précédente, nous avions appris la définition du prisme et étudié ses propriétés.

Thème d'étude : J'ai imposé le thème « Prisme et Perspective Cavalière ».

Organisation temporelle : Une séance de maths au collège dure cinquante-cinq minutes. En utilisant l'ordre alphabétique, j'ai réparti les élèves en 2 groupes de même effectif, appelés « Groupe 1 » et « Groupe 2 ».

Pendant les vingt-cinq premières minutes, le Groupe 1 a travaillé sur la recherche math' pendant que le Groupe 2 a réalisé des exercices d'entraînement sur une notion travaillée collectivement auparavant (ici, les Nombres Relatifs).

A la fin des vingt-cinq minutes, nous avons alterné les activités : le Groupe 2 est passé à la Recherche Math' et le Groupe 1 aux exercices sur les Relatifs.

Cette organisation m'a permis de n'avoir que 13 élèves au maximum en situation de recherche en même temps. Nous avons travaillé ainsi pendant cinq séances environ, mais pas nécessairement consécutives.

Contenu :

Chacun a commencé par tracer un prisme de son choix en perspective cavalière. J'ai listé quelques exemples de difficultés rencontrées au démarrage :

- confusion entre patron et représentation en perspective,

- confusion entre prisme à base triangulaire et pyramide,

- incapacité à tracer des parallèles ou des perpendiculaires sur papier blanc.

Très rapidement, plusieurs rythmes se sont dégagés :

Certains ont tracé assez rapidement plusieurs prismes, en choisissant à chaque fois une base de nature différente. Ces élèves sont alors passés assez naturellement à la réalisation de patrons, en répondant à la question « que pourrais-tu faire d'autre, avec un prisme ? ». Ils les ont découpés pour les assembler, se retrouvant bien souvent avec un solide « qui ne fermait pas ». Alors ils recommençaient, après être venus m'expliquer pourquoi « ça n'allait pas ». Au cours de ces séances, j'ai donc appris à plusieurs reprises à réaliser un patron correct, ce qui a ravi plusieurs élèves !

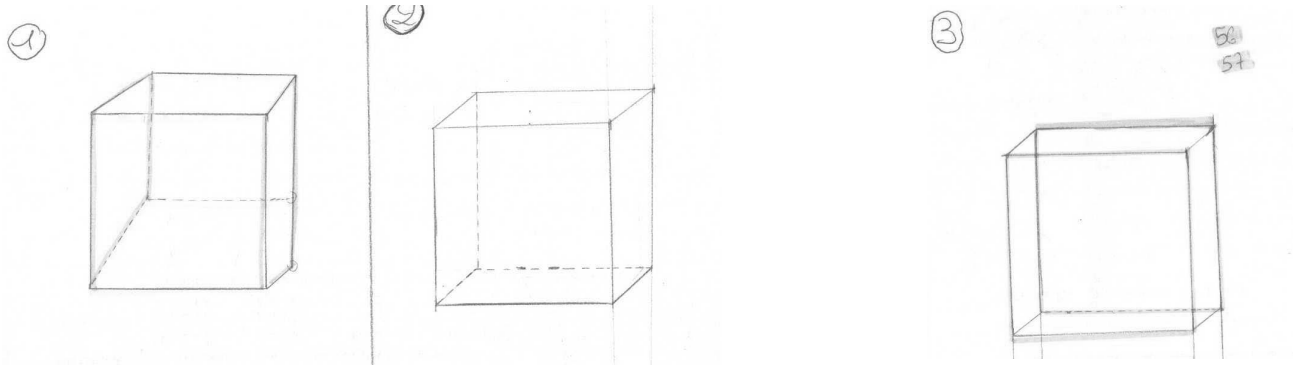
Le plus rapide de tous a terminé sa recherche en calculant l'aire du patron qu'il avait tracé, content de réinvestir les formules de calculs de surfaces apprises plus tôt.

D'autres élèves n'auront pas eu assez de temps pour aller aussi loin. Mais ils auront tous réalisé une belle perspective cavalière. Pour ces élèves, la recherche math' aura été l'occasion de revoir l'utilisation de l'équerre et de réfléchir à l'emploi des pointillés et traits pleins pour représenter un volume.

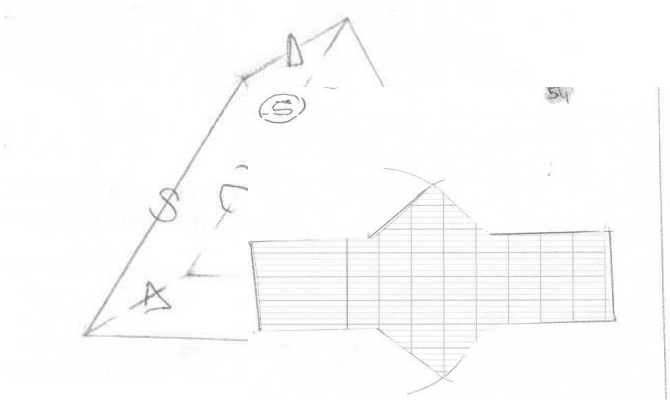
Et Après ? Chacun a collé ses feuilles de recherche dans le cahier dédié. Une synthèse rédigée individuellement a été recopiée en introduction, afin d'expliquer brièvement le sujet de l'étude.

Evaluation : J'ai profité des recherches personnelles pour valider des compétences du programme, à chaque fois que l'occasion se présentait. Il n'y a pas eu de notation pénalisante pour l'élève, ce qui aurait pu être un frein à l'investissement de chacun.

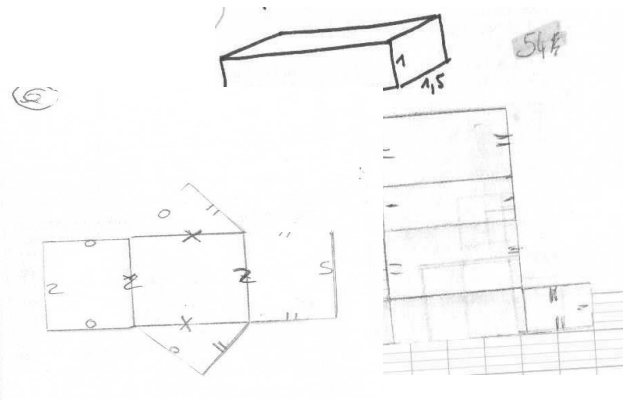
Quelques exemples en images :



Ci-dessus, les étapes de travail d'Alyssa, qui souhaitait tracer un pavé droit.



Le prisme de Pierre, inspiré de la boîte de Toblerone...



… puis le patron d'un pavé qu'il a réalisé ensuite.

Patron de prisme droit à base triangulaire, avec le codage des longueurs égales réalisé par Claire

Conclusion : Interrogés, les élèves ont déclaré apprécier la Recherche Math', avant tout parce que le travail réalisé est à leur portée. Ils ont compris que cette individualisation leur permet de progresser à leur rythme et d'apporter des réponses à des questionnements qui leur sont propres.

Du côté de l'enseignant, le démarrage peut s'avérer délicat : personnellement, je me suis sentie en danger parce que je n'avais pas choisi le travail à faire à la place des élèves. C'est pour atténuer ce ressenti que j'ai imposé le thème. Une fois ce sentiment dépassé, il y a un réel plaisir à travailler ainsi. Je me suis sentie, pour une fois depuis bien longtemps, à ma place d'enseignante car j'ai pu aider individuellement chacun à dépasser ses difficultés. A la fois, l'élève progresse dans son apprentissage, et change son regard sur son professeur. Pour ma part, je souhaite poursuivre les Recherches Math'. Avec l'expérience, l'aisance s'installera.

Un mot pour terminer : J'ai découvert la pédagogie Freinet cette année. Je souhaite remercier les personnes qui m'ont aidée à démarrer : Jean-Marc Guerrien d'abord, qui m'a accueillie si gentiment dans sa classe et a répondu à bon nombre de mes questions avec patience ; Viviane Monnerville du collège Rabelais pour son partage d'expérience sur les maths au collège durant le stage PAF. Merci aussi à Sylvain Hannebique et à tous les collègues des 1er et 2nd degré rencontrés dans les stages et groupes de travail, avec lesquels nous avons échangé sur les mathématiques, sur la pédagogie Freinet et le plaisir qu'enseigner peut (et doit !) procurer.

Céline Tadier

Professeur de Mathématiques

Collège Maxence Van Der Meersch,
Cappelle-La-Grande

UNE JOURNÉE AU CM1 AVEC MARCEL THOREL

LUNDI 10 JANVIER 2005

Compte-rendu : J.M. Guerrien

J'ai eu la chance de pouvoir passer une journée dans les classes de Danielle et de Marcel en 2005, ayant obtenu de mon I.E.N. de l'époque la possibilité d'un petit (mais inoubliable) stage à Mons. Après le compte-rendu de la journée chez Danielle (voir chti qui N° 196) voici celui consacré à celle passée dans la classe de Marcel... JM Guerrien

Nous sommes en « semaine 2 », consacrée à l'analyse des productions de la semaine 1.

8 h 20 - Arrivée des enfants « autonomes ». Distribution du matériel par les responsables. On chuchote déjà…

8 h 30 - ***« Les Nouvelles »***

Il y a cinq places et deux métiers sont à l'œuvre : maître de la parole et gardien du temps (sabliers). Marcel n'est pas à son bureau mais à une place d'enfant.

Sophia : explique que sa maman re-décore la salle de bain et va acheter une nouvelle machine à laver.

Marcel demande de dessiner le plan de sa maison, de son appartement. Cela pourra faire l'objet d'un échange avec les correspondants d'Helfaut et du Sénégal : l'habitat n'est pas le même partout…

Océane : raconte son week-end. Samedi, elle est allée écouter un concert de Gospel au profit des sinistrés d'Asie. Dimanche, elle a joué au jeu du dictionnaire et en explique les règles.

Les questions de la classe et les réponses d'Océane se croisent, et on ne sait plus très bien si l'on parle du concert ou du jeu !

Marcel intervient au niveau du sujet pour situer le Gospel, et au niveau de l'organisation, en conseillant de ne donner qu'une seule nouvelle à la fois, pour faciliter la compréhension du dialogue.

Hind : raconte la visite de sa tante chez elle hier. Elle a joué avec ses cousines et ses cousins. Elle évoque un déplacement à la ferme pour commander un mouton : dans neuf jours, c'est la fête de l'Aïd. Large écho chez les autres enfants d'origine maghrébine de la classe.

Marcel demande un éclaircissement sur les deux Aïd : l'Aïd « à gâteaux » qui clôt le Ramadan, et l'Aïd « à mouton » dont il est ici question. Une enfant raconte l'origine du sacrifice du mouton. Marcel fait remarquer que les personnages dont il est question (Abraham) se retrouvent aussi dans d'autres religions.

Roxane : va aider sa mère à arracher le vieux papier à tapisser de sa maison, et ses parents vont acheter de nouveaux meubles.

Hassan : explique qu'il est allé à Roubaix acheter des vêtements neufs pour l'Aïd.

Marcel demande de relever sur les étiquettes la provenance de ces vêtements, cela afin d'aider Yasser dans sa recherche (les premières observations montrent que l'Asie du sud-est en est le principal fournisseur).

Pendant les Nouvelles, des mots de vocabulaires sont notés au tableau. Ils constituent la « série 18 », qui sera à apprendre. A apprendre pour savoir écrire, mais aussi à apprendre pour intégrer un vocabulaire nouveau : quand Sophia parlait de sa salle de bain, par exemple, Hassan expliquait qu'on avait installé à sa maison « de l'eau qui tombait du plafond » : il ignorait le mot « douche ».

Série 18 : une douche – un appartement – un concert – la tapisserie – les vêtements

9 h 00 - ***Présentations de textes***

C'est au tour du « groupe du lundi ». Il y a dans la classe quatre groupes de tables. Les enfants de chaque groupe ont donc un jour de la semaine pour leurs présentations.

Sofiane lit « L'enfant du ciel ». Marcel relit le texte en insistant sur le respect de la ponctuation. Il demande une réécriture avec des précisions ; il invite à s'exprimer davantage. Il est vrai que ce texte implique à l'évidence très fortement la propre problématique de Sofiane. Il y est question d'un enfant qui se sauve de sa maison, et qui dans sa fuite évite ensuite sur sa route les habitants de son quartier… « Pourquoi ? »

Yasser lit « Les rencontres ».

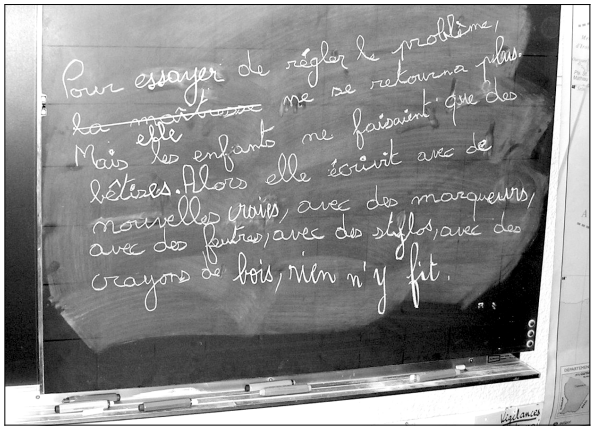
Mélanie lit « Les fruits ». C'est la version améliorée d'une poésie déjà présentée. Les enfants remarquent l'amélioration, mais Marcel annonce sans

ambages : « Je n'aime pas ce texte ! Ce n'est pas bon ! »… et s'explique. Rien n'est dit de personnel, d'affectif, de sensible. Il faut de la profondeur, ou il faut une idée nouvelle, originale. Pour exemple, le texte d'Hugo « Drôles d'horloges », où il est question de pendules qui indiquent des heures différentes selon les pièces de la maison… Mélanie semble accepter sans amertume cette critique.

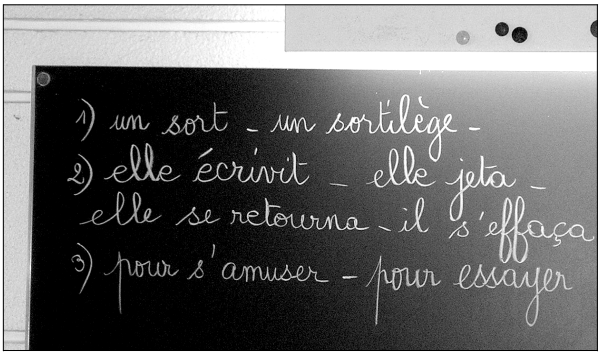
9 h 15 - *Mise au point d'un texte*

Sur leur cahier d'étude de la langue, les enfants vont noter dans une sorte de dictée coopérative une mise au point du texte de Hakan « Le tableau magique ».

Marcel lit le texte phrase par phrase. Les enfants suggèrent des améliorations (précisions et/ou meilleures formulations, pointage et élimination des répétitions). Hakan, lui, écrit au tableau. Arrêt à chaque phrase transcrite, pour vérifier la correction orthographique et donner les explications nécessaires. Marcel note au fur et à mesure dans un autre endroit du tableau les « remarques » qui seront la base d'un travail d'étude de la langue (un sort, un sortilège – elle écrivit, elle jeta, elle se retourna, il s'effaça – pour s'amuser, pour essayer).



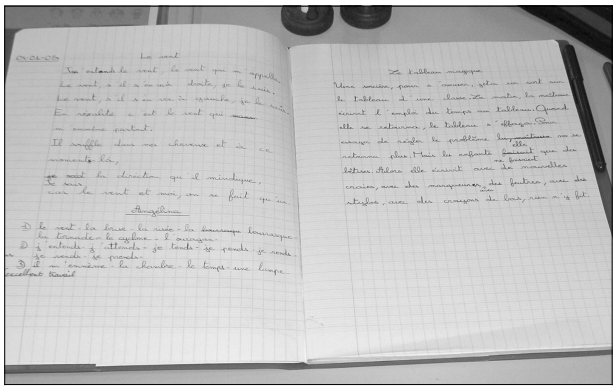
Le texte transcrit par Hakan



Les « remarques » de Marcel

Le tableau magique

Une sorcière, pour s'amuser, jeta un sort sur le tableau d'une classe. Le matin, la maîtresse écrivit l'emploi du temps au tableau. Quand elle se retourna, le tableau s'effaça. Pour essayer de régler le problème, elle ne se retourna plus. Les enfants ne faisaient que des bêtises. Alors, elle écrivit avec de nouvelles craies, avec des marqueurs, avec des feutres, avec des crayons de bois, rien n'y fit.



Le beau cahier d'Hassan

A charge pour Hakan de poursuivre la réécriture de son texte à partir de ce nouveau début...

10 h 00 - *Récréation*

10 h 15 - *Travail collectif en mathématique*

Un travail est en cours sur la division. La situation de : 2 a été vue à partir d'une recherche de Roxane, puis la classe s'est penchée sur : 4, soit deux fois : 2.

Pendant les présentations, les enfants notent et cherchent en même temps, sur leur cahier de mathématique.

Amina présente à la classe sa recherche sur les partages :

Comment partager 39 € pour 5 enfants, « sans faire de jaloux ! »

Essai 1 :	Essai 2 :	Essai 3 avec 9
6	7	
+ 6	+ 7	=> c'est trop !
+ 6	+ 7	Essai 4 avec 8
+ 6	+ 7	=> c'est trop !
+ 6	+ 7	Ça marche avec 7,
= 30	= 35	mais il reste 4 €.

Amina procède par séries d'essais ; quand ça dépasse, elle revient en arrière…

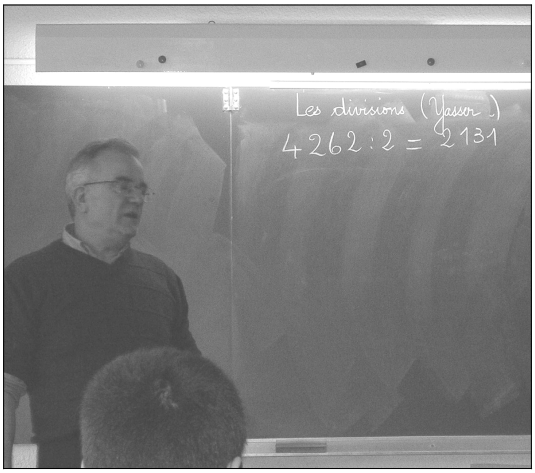
Marcel écrit au tableau les résultats en introduisant

une nouvelle écriture : 39 : 5 = 7 (reste 4)
Il propose à Amina de chercher : 98 Euros pour 9 enfants, « sans faire de jaloux ! ».
Amina reprend sa démarche d'essais successifs :

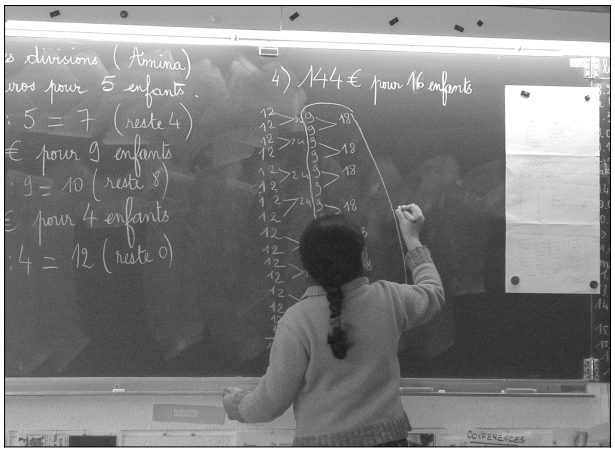
- essai avec 11 => c'est trop.
- Essai avec 10 => ce n'est pas assez.

Mais elle continue en descendant !

- essai avec 8 => ce n'est pas assez.
- Essai avec 9 => ce n'est pas assez.



Nouvelle notation par Marcel



Amina présente sa méthode

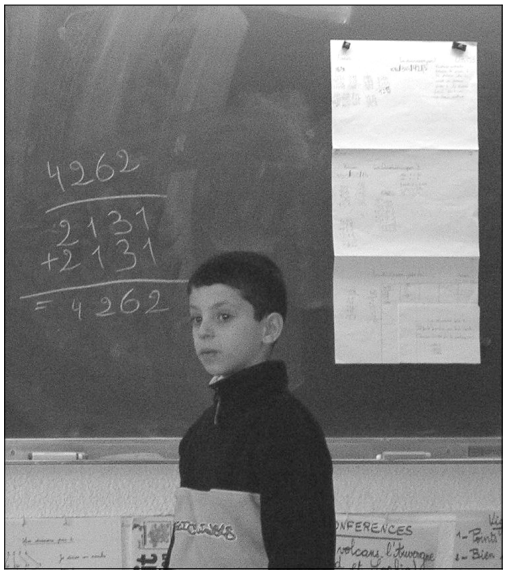
Océane fait remarquer que ça ne risque pas de marcher, puisque c'est encore moins que 10, qui déjà n'allait pas ! Amina répond qu'elle le sait bien, mais qu'elle pourrait donner ça, bien qu'effectivement, ce ne soit pas le maximum possible.
Marcel recadre : il faut chercher le maximum possible.
Yasser est allé plus vite : dans la tête !
Océane avance qu'on peut aller aussi plus vite en utilisant la multiplication :

- 98, c'est près de 100,
- 10 x 9 = 90, ça irait,
- 11 x 9 = 99, c'est trop,
- donc on prend 10 x 9, et il restera 8 Euros.

Pour que toute la classe s'approprie la méthode d'Amina, Marcel lance comme défi à tous : 48 Euros à partager entre 4 enfants, puis 144 Euros à partager entre 16 enfants.
L'idée de la multiplication à trou apparaît : Amel va au tableau pour montrer sa méthode : 19 x 9 = 144.
Il avait auparavant fait un essai avec 12 (=192, trop !).
Mise en valeur de la solution la plus rapide !
Pistes pour la suite : aller dans les centimes…

Yasser présente une autre méthode de partage en deux. Il prend soin d'utiliser des nombres qui vont permettre à sa méthode d'être appliquée avec succès :

4 2 6 2		
2 1 3 1		
+ 2 1 3 1	=	moitié
= 4 2 6 2	=	***vérification***



Yasser fait une démonstration identique avec un partage en trois :

9 3 6
3 1 2
+ 3 1 2
+ 3 1 2
= 9 3 6

Défis de Marcel à Yasser :
- 6 039 : 3.
Yasser ne se laisse pas impressionner par le 0.

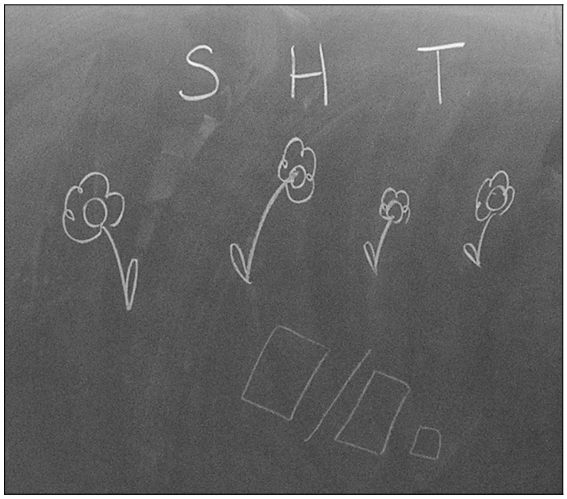
- 12 369 : 3.
Yasser partage spontanément 12 par 3.
- 16 848 : 4.
Yasser s'en sort sans aucune difficulté !

Défis pour la suite de la recherche de Yasser : diviser des nombres contenant des chiffres impaires…

11 h 15 - *Présentations de recherches mathématiques*
C'est le groupe du lundi qui peut présenter ses recherches en cours et recevoir de nouveaux défis. Le temps de présentation est limité à 1 sablier. Les autres enfants notent et cherchent simultanément sur leur cahier d'essai.

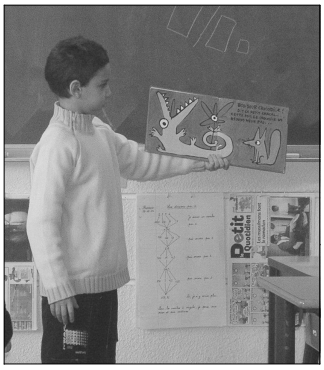
Mélanie présente une recherche sur les mots : quels autres mots plus petits peut-on trouver dans un grand mot ? Par exemple dans ANNIVERSAIRE, on trouve AN, NI, VERS, AIR ou AIRE.
Dans un second temps, elle utilise les lettres du mot pour en trouver d'autres. Par exemple à partir de DICTIONNAIRE, elle forme AIR, ACTION, RATON, etc.

Hugo veut « faire des symétries, mais en plus petit ». Angélina sort le terme « homothétie ». Marcel fait remarquer que c'est une nouveauté : ils s'agit d'appliquer deux transformations géométriques. Roxane renchérit : il pourrait faire d'abord une symétrie, puis une homothétie, et enfin une translation. Marcel dessine un exemple au tableau :



11 h 30 - Fin de la matinée

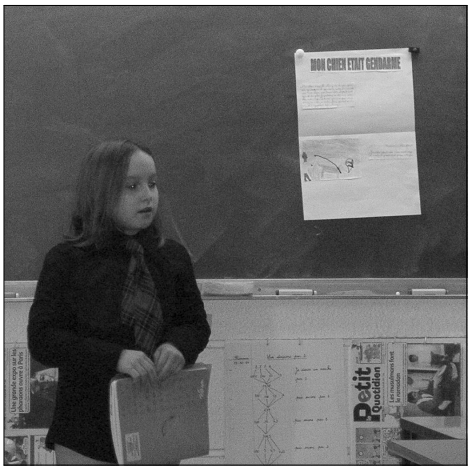
13 h 30 - *Présentations de livres*
Les enfants de la maternelle choisissent des livres que les enfants d'élémentaire vont s'entraîner à lire puis vont venir leur présenter.
Trois enfants du CM1 sont partis présenter. D'autres vont s'entraîner devant la classe, sur les livres qu'ils iront présenter la semaine prochaine.
Marcel insiste sur la manière de lire face à l'auditoire, de tenir le livre, de tourner les pages, de contrôler la diction…
Sofiane, Chérine, Hassan, Mélanie et Angélina sont à l'œuvre…



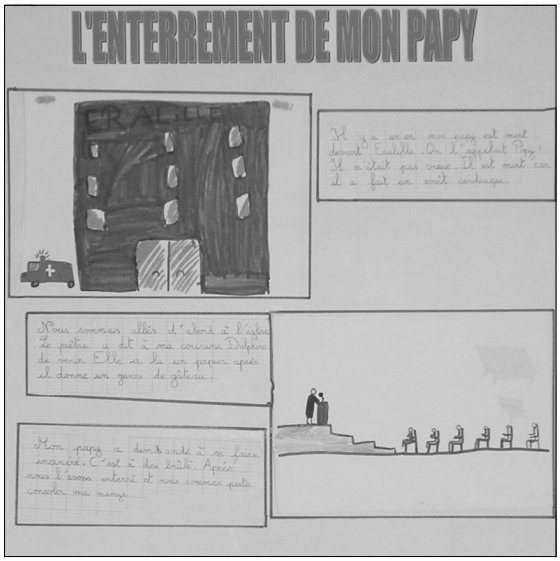
14 h 00 - *Présentations de conférences*

1. Marcel distribue deux documents photocopiés sur le raz de marée en Asie. C'est l'occasion de revenir sur le mécanisme du phénomène et sur le vocabulaire : séisme ; épicentre… Les documents sont collés dans le cahier d'étude du milieu.

2. Les présentations de conférences commencent. La durée de présentation est fixée à trois sabliers. Pendant les présentations, les enfants doivent noter dans leur cahier d'essai les questions qui leur viennent à l'esprit et qui permettront d'« aller plus loin ».
Angélina présente « Mon chien était gendarme » : son père a récupéré un chien anti(drogue réformé par la gendarmerie.
Questionnement de la classe : Comment est-il ? Quel âge a-t-il ? Que veut dire « anti-drogue » ? Que mange-t-il ?



Déborah présente « Ma chienne Princesse », où elle décrit la naissance de ses chiots et les premiers jours de leur vie.
Questionnement de la classe : Qui est le mâle ? Pourquoi l'un des chiots est-il mort à la naissance ? Que mange la chienne lorsqu'elle est en période d'allaitement ? Que veut dire « sevrer » ? Quelle est la race de la chienne ? Quel est le régime alimentaire du chien ? Comment les chiots se développent-ils dans le ventre de la chienne ?
Roxane présente « L'enterrement de mon papy ». Celui-ci a fait un malaise en pleine rue mais est décédé d'un arrêt cardiaque avant l'arrivée des secours. La conférence relate ensuite la cérémonie d'enterrement après la crémation du corps.
Questionnement de la classe : Quelles sont les causes du décès ? Que veut dire « arrêt cardiaque » ? Grand-père paternel ou maternel ? Qu'est-ce qu'un prêtre ? C'est quoi le « biscuit blanc » qu'on mange à l'église ? Qu'est-ce que l'incinération ?



Les sujets des conférences sont très proches des enfants, encore beaucoup plus du côté du sensible que de celui des concepts.

15 h 00 - ***Récréation***

15 h 15 - ***Sport***
Marcel fait « tourner » les enfants entre trois ateliers : badminton, frisbee et football.

16 h 15 - ***Plan de travail et devoirs***
De retour en classe, Marcel signale tout ce qui doit être consigné dans le plan de travail et note au tableau ce qui est à apprendre pour demain : *série 18*, table, conjugaison.

§§§§§§§

Cahiers :
Cahier des premiers jets des textes et des lettres aux correspondants (24 x 32) – cahier d'écrivain (24 x 32) – cahier d'étude de la langue (24x32) – petit cahier d'apprentissage des mots – cahier d'étude de la langue (24 x 32) – cahier de mathématique (24 x 32) – cahier d'étude du milieu (24 x 32) – petit cahier de brouillon

C.R.
J.M. Guerrien

52e
Congrès de l'ICEM
Pédagogie Freinet
Aix
DU 19 AU 22 AOUT 2015

Le boulegon

La lettre d'infos du 52ème congrès de l'ICEM

Numéro 4 - Avril 2015

« Rencontre avec ... » Qu'es aco ?

C'est un temps qui n'existait pas dans les derniers congrès.
Ces rencontres ne sont pas des ateliers mais des moments plus informels, basés sur l'échange, le partage.
Il faudra choisir car chaque jour elles se dérouleront en même temps, dans différents lieux…

Ainsi, par exemple, il sera possible d'aller :
- rencontrer les clowns, échanger sur leur travail
- assister à l'événement pour la sortie du DVD pratiques sonores et musicales
- rencontrer un-e auteur-e
- rencontrer les animateurs d'une radio résistante
- discuter avec les membres du Chantier Outils…

Du coté des ateliers.

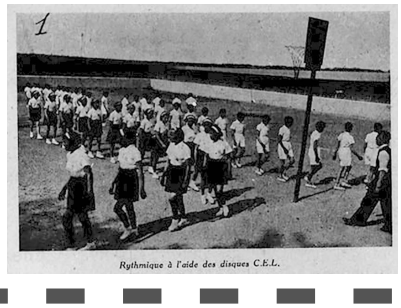
Il y a peu un message a été envoyé pour vous inviter à proposer un atelier en précisant s'il s'agissait d'un atelier ouvert à tous, pour débutant, pour confirmé.
Quelques-unes des propositions déjà reçues :
- Résister par la poésie
- L'autorité dans une classe Freinet
- La maîtrise de la langue à partir du texte libre
- Le temps des penseurs
- Agir contre les empêchements à apprendre
- Mes ateliers d'écriture en milieu carcéral
- « Tatex », ou comment vivre le tâtonnement ?
- Le plan de travail…

Des ateliers « démarrer » sont annoncés.
Des ateliers des secteurs et chantiers de l'Icem sont attendus.
Sans compter les ateliers de l'après-midi « Résistance » qui seront animés par des associations autour des logiciels libres, des monnaies locales, de la radio, de la télévision, du Mexique et de la Palestine,…

Allez, lancez-vous, inscrivez-vous via le site pour proposer un ou plusieurs ateliers.
http://congres-freinet.org/

« Être cultivé, c'est essayer de comprendre le monde. »

La culture générale ne se résume pas aux connaissances scolaires. Elle est bien plus large et variée. Elle sert à réfléchir et à échanger avec les autres.…
Chacune et chacun d'entre nous a SA définition de la culture. Mais en pédagogie Freinet, ces idées "*d'essayer de comprendre le monde"* et de *"réfléchir et échanger avec les autres"* n'est-elle pas le dénominateur commun?
La notion de culture est omniprésente dans l'œuvre de Freinet, et dans les préoccupations des militants de l'ICEM, ainsi qu'en témoigne le numéro 46-49 de la B.E.M. de 1967 consacré à "La culture" dont on trouvera ci-dessous quelques extraits.



Rythmique à l'aide des disques C.E.L.

Infos en oaï

Pensez aux expositions, il y aura des endroits pour mettre en valeur les créations de vos classes ou de vos GD.

*

Suggestion de trousseau : pensez à vos crèmes solaires, vos lunettes et vos bobs pour se protéger du soleil.

*

La commission « bar » se mobilise avec toute son énergie pour vous accueillir dans des conditions dignes d'un congrès se déroulant dans le sud.

En direct des archives

Le boulegon

Pour nourrir notre réflexion...

Extraits d'articles du numéro 46-49 de la Bibliothèque de l'école moderne consacré à La culture (1967) *(lien web)*

« Le langage, l'écriture, la lecture, le merveilleux brassage des mots, leur musique, l'alchimie secrète des images, des idées et des sons, tout se perd dans le désert aride des deux heures de dictée, de l'heure de grammaire, de l'heure d'analyse. Les moyens ont détruit le but. A 10 ans notre écolier-modèle est devenu un étranger sur la terre qu'il habite, pire même, un indifférent. Que dire de celui qui, dans nos classes populaires, occupe les places méprisées des rangs inférieurs ? Nos classes traditionnelles sont le lieu de terribles privilèges et au moment où l'on réclame tant l'égalité de l'enfant devant l'instruction, en y voyant seulement une question de ressources, je me pose la question - « Où est l'égalité de l'enfant face à l'intelligence ? Pourquoi cette différence navrante entre les bons élèves et les autres ? N'ont-ils pas tous les mêmes besoins de vivre, les mêmes besoins de sentir, de penser, quelles que soient la capacité de leur cerveau ou la facilité de leur mémoire ? »

J. Bertrand

« Le paradoxe de la culture, c'est que la valeur qu'on lui attribue se retourne aussitôt contre elle-même. Si mon statut d'homme cultivé me donne recul et condescendance vis-à-vis de ceux qui le sont moins, s'il m'isole dans ma supériorité, cette culture cesse d'être humaniste, alors qu'elle devrait au contraire me rapprocher de tous les hommes.

Il faut dénoncer cette mystification de la culture qui n'est pas sans parenté avec le racisme et l'esprit de caste. Les gens cultivés ont voulu attribuer à la culture une valeur morale qui entérine leur supériorité. A ce titre, le marquis de Sade serait plus moral que la Suzanne de Beaumarchais, les officiers SS, au sortir d'un concert de Bach, supérieurs aux maquisards qu'ils vont torturer tout à l'heure ! Faut-il rappeler que c'est par une monstrueuse aberration que le respect de l'art dépasse le respect de l'homme et que nous y voyons la preuve, d'une décadence de la culture authentique? Si le tyran pleure à la tragédie, il ne s'agit que d'une sensiblerie épidermique dans la mesure où il ne cesse pas d'être le tyran car il n'est de véritable culture que dans ce qui transforme notre nature ; Freinet dirait : ce qui passe en technique de vie. »

M. Barré

Adhésions et Abonnements

ATTENTION :
L'abonnement au CH'TI QUI est valable pour 5 numéros à partir de son enregistrement.

Si votre étiquette-adresse est **imprimée en ROUGE : il s'agit du dernier numéro de votre abonnement.**

J'habite dans le Pas de Calais…

Année 2015

Nom :……

Prénom : ……...

Tél :……Fax :……...

Adresse Mel :……

Adresse personnelle :……

……..

Adresse de fonction :……

……..

➢ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F. seulement**, j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de l'**I.A.E.M.-P.F.**

➢ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F.** Institut Artésien de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet **et m'abonner au CH'TI QUI**. J'établis un chèque de 41 €uros
Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé à l'ordre de l'**I.A.E.M.-P.F.**
(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➢ **Je désire adhérer à l' I.C.E.M.** Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) : Voir le site Coop'ICEM : http://www.icem-pedagogie-freinet.org/ et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➢ **Non adhérent(e),** je désire m'abonner au CH'TI QUI. J'établis un chèque de 25 €uros libellé à l'ordre de l'**I.A.E.M.-P.F.**

J'envoie un ou deux chèques à
Joëlle MARTIN
164, Les Huttes
62215 OYE PLAGE

L'adhésion à l'IAEM-PF ou à l'ICNEM vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique de l'IAEM.
Vous pouvez contacter Martine Castier – 47 rue B. Chochoy – 62500 Hallines.
☐ Je suis déjà sur la liste IAEMPF ☐ Je demande à être inscrit ☐ Je ne souhaite pas être sur cette liste

J'habite dans le Nord…

Année 2015

Nom :……

Prénom : ……...

Tél :……Fax :……...

Adresse Mel :……

Adresse personnelle :……

……..

Adresse de fonction :……

……..

➢ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M. seulement**, j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de l'**I.C.N.E.M.**

➢ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M.** Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne **et m'abonner au CH'TI QUI**. J'établis un chèque de 41 €uros
Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé à l'ordre de l'**I.C.N.E.M.**
(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➢ **Je désire adhérer à l' I.C.E.M.** Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) : Voir le site Coop'ICEM : http://www.icem-pedagogie-freinet.org/ et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➢ **Non adhérent(e),** je désire m'abonner au CH'TI QUI. J'établis un chèque de 25 €uros libellé à l'ordre de l'**I.C.N.E.M.**

J'envoie un ou deux chèques à
Daniel VILLEBASSE (ICNEM)
Les Verts Prés – Villa 7 – App 734
257 rue du Flocon
59200 TOURCOING
dvillebasse@gmail.com

Envoyez :

à l'adresse ci-contre :

- vos **articles, réflexions, …**
- vos **dessins** et ceux de vos élèves,
- vos attentes pour les prochains numéros

AVANT LE 30 septembre 2015

Sylvain Hannebique
5 rue Traversière
59800 LILLE
hannebique.sylvain@laposte.net
ou à
Jean-Marc GUERRIEN
jmguerrien@orange.fr

IMPORTANT :

Pour l'envoi de vos articles et l'unité de Présentation du Bulletin

Photos : ***Préférer les photos numérisées au format JPG et surtout bien contrastées.***

Marges : 3 cm en haut
2 cm à gauche, à droite et en bas de page

Travailler sur deux colonnes

Caractères : Utiliser une police du type Time New Roman ou Palatino.

Envoyez votre texte enregistré
sous Word (*)
(Si vous utilisez Open Office Write ou Calc votre document pourra être exploité sans problème.)

par courriel (en pièce jointe) à
hannebique.sylvain@laposte.net
ou
sur CDRom à :
Sylvain HANNEBIQUE
(adresse indiquée plus haut)

(*) *Merci de ne pas utiliser le format PDF qui empêche de retoucher la mise en page ainsi que de travailler les photos pour une meilleure impression.*

ADRESSES I.C.N.E.M.

à Tourcoing :

Daniel VILLEBASSE
Domaine Les Verts Prés – Villa 7 – App 734
257 rue du Flocon
59200 TOURCOING

Consultation des archives de l'ICNEM, la documentation, les anciens numéros de « L'Educateur », la collection des numéros du CH'TI QUI.

La documentation est accessible (sur rendez-vous) le mercredi ou le samedi matin :
envoyer un message à :
dvillebasse@gmail.com

à Mons en Baroeul :

Groupe scolaire Concorde
Ecoles A. Franck & H. Boucher
Rue Vincent de Paul
59370 MONS EN BAROEUL

Sur place : toutes les publications ICEM, et Odilon, les bulletins reçus des autres groupes départementaux.

ECHANGE DES BULLETINS DEPARTEMENTAUX

Envoyez le bulletin de votre groupe à :

Daniel VILLEBASSE
Domaine Les Verts Prés – Villa 7 – App 734
257 rue du Flocon
59200 TOURCOING

1 - Roxane GS

2 – Nathan CM1

(Feutre format A4)

Œuvres d'enfants issues des classes de GS/CP de Sabine Vermersch et de cycle 3 de Jean-Marc Guerrien

GD 59/62

Sommaire CH'TI QUI N° 196 Juin 2015

Page 1	Couverture	
Page 2	Edito	Sylvain Hannebique
Page 3	Billet : Quelques sujets de mécontentement…	Daniel Villebasse
Page 4	Notre stage à Wormhout : l'événement en classe	Laurence Gaiffe (C.R.)
Page 5	Partir de l'événement	Laurence Gaiffe (C.R.)
Pages 6 et 7	Concepts fondamentaux et biologie	L. Gaiffe / S. Hannebique
Pages 8 à 10	Recherches mathématiques : pratiques et interrogations	A. Gilson / L. Gaiffe
Pages 11 à 18	Au CESE : audition de l'école de Mons en Baroeul	Equipe écoles A. Frank/H. Boucher D. Thorel / S. Hannebique
Page 19	Quelle motivation dans les classes ?	Alain Guerrien (C.R. L. Gaiffe)
Page 20	Arts plastiques en forêt (GS/CP)	Sabine Vermersch
Encarts 1 - 2	La peur en débat au cycle 3	Angéline Mazzoli
Encarts 3 – 4	C'est quoi la peur ? débat en maternelle	Ecole Anne Frank
Pages 21 à 26	C'est quoi la peur ? débat en maternelle	Ecole Anne Frank
Pages 27 à 29	Des recherches math au second degré (classe de 5ème)	Céline Tadier
Pages 30 à 34	Une journée dans la classe de Marcel Thorel (2005)	Jean-Marc Guerrien
Pages 35 et 36	**Le 52ème congrès international de l'ICEM à Aix en Provence**	
Pages 37 et 38	Publier dans le Chti Qui et adhésions – abonnements	AREM
Page 39	Œuvres d'enfants dans nos classes	Sylvain Hannebique
Page 40	Sommaire	

Elyas – 3 ans Fond à l'éponge – bouchons et cotons classe de Charline Ouattara (école Anne Frank – Mons en B.)

CH'TI QUI – Bulletin Pédagogique de l'I.A.E.M.-PF (164, Les Huttes – 62215 OYE PLAGE)
de l'I.C.N.E.M. et de l'A.R.E.M. 59/62 (Sylvain Hannebique 5, rue Traversière 59000 LILLE)
Le Directeur de Publication : S. Hannebique **Routage :** D. Villebasse
Impression : CEMEA Nord-Pas de Calais – 11 rue Ernest Deconinck – 59800 Lille
Tirage : 100 exemplaires CPPAP n° 1015 G 87419 – ISSN 0756-2616 - Dépôt légal à parution

Les informations utilisées pour l'envoi de ce bulletin peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78 du 6/01/78 relatives à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La rédaction se réserve le droit de refus de toute insertion sans avoir à justifier sa décision.